

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	1
1.1 CADRE DE LA RECHERCHE	1
1.1.1 ILLUSTRATION DE LA THEMATIQUE	1
1.1.2 THEMATIQUE TRAITEE	2
1.1.3 INTERET PRESENTE PAR LA RECHERCHE	2
1.2 PROBLEMATIQUE	3
1.2.1 QUESTION DE DEPART	3
1.2.2 PRECISIONS, LIMITES POSEES A LA RECHERCHE	3
1.2.3 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	4
1.2.4 HYPOTHESES	4
1.3 CADRE THEORIQUE ET CONTEXTE PROFESSIONNEL	5
1.3.1 DEFICIENCE MOTRICE/SITUATION DE DEFICIENCE	6
1.3.2 L'ACTIVITE D'ART VISUEL	8
1.3.3 LE SENS A LA VIE	9
1.3.4 LA STIGMATISATION	10
1.3.5 LA VALORISATION DES ROLES SOCIAUX	12
1.4 CADRE D'ANALYSE	13
1.4.1 LE TERRAIN DE RECHERCHE	14
1.4.2 LA METHODE DE RECHERCHE ET LE RECUEIL DES DONNEES	15
1.4.3 L'ECHANTILLON RETENU	16
2. DEVELOPPEMENT	17
2.1 INTRODUCTION ET ANNONCE DES CHAPITRES DEVELOPPES	17
2.2 PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES	17
2.2.1 LES EFFETS POSITIFS D'UNE ACTIVITE D'ART VISUEL	17
2.2.2 LES REPRESENTATIONS	18
2.2.3 LES SENS DONNES A LA PRATIQUE D'UNE ACTIVITE D'ART VISUEL	20
2.2.4 LA VALORISATION	21
2.2.5 LE MSP COMME TRAIT D'UNION	23
2.3 VERIFICATION DES HYPOTHESES	23
2.4 LA PYRAMIDE DU SENS	25
2.5 LE SENS A LA VIE : ENTRE BIEN-ETRE SUBJECTIF ET PSYCHOLOGIQUE	26
2.6 LA DEFICIENCE PHYSIQUE, UN STIGMATE VISIBLE	27
3. CONCLUSION	28
3.1 SYNTHESE DE LA RECHERCHE	28
3.2 LIMITES DE LA RECHERCHE	28
3.3 PERSPECTIVES ET PISTES D'ACTION	29
3.4 NOUVEAUX QUESTIONNEMENTS	30

3.5 REFLEXIONS PERSONNELLES	30
4. TABLE DES REFERENCES	32

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : TABLEAUX DES HYPOTHESES ET DES INDICATEURS	1
ANNEXE 2 : CANEVAS DES <i>FOCUS GROUPS</i>	3
ANNEXE 3 : EXTRAIT DE RETRANSCRIPTION	8
ANNEXE 4 : EXTRAIT DE CODIFICATION	9
ANNEXE 5 : ARBRES THEMATIQUES	10
ANNEXE 6 : TABLEAUX DES REMARQUES ET OBSERVATIONS SIGNIFICATIVES DES FOCUS GROUPS	16

1. INTRODUCTION

L'art est souvent considéré dans notre société comme porteur d'une fonction décorative. Mais l'art est aussi un formidable moyen d'expression, présent sous différentes formes comme la musique, la poésie, le théâtre, les fresques ou les tableaux. Le mot *art* ne définit pas seulement une habileté technique mais aussi la capacité de s'exprimer. Il y a donc une forme d'art qui est en quête de beauté esthétique et une autre plus personnelle qui cherche à libérer un état intérieur qui demande à s'extérioriser. Cette pulsion créative est présente en chacun de nous, mais souvent des facteurs externes empêchent son expression. Avoir l'opportunité de le faire donne le sentiment d'exister, de vivre. Au contraire, lorsqu'elle est réprimée, notre sentiment de bonheur s'en trouve amoindri. Malheureusement, on montre moins d'importance dans notre société à des pratiques artistiques qu'à celles qui ont des fins commerciales. Dans le milieu de la déficience, la fonction de l'expression artistique prend une autre importance que je vais essayer de démontrer dans ce travail.

1.1 CADRE DE LA RECHERCHE

1.1.1 ILLUSTRATION DE LA THEMATIQUE

En une seconde, votre vie bascule... dans le monde des gens dits « avec déficience ». Vous pensiez que cela n'arrivait qu'aux autres, mais maintenant c'est vous ! Accident ou maladie dégénérative qui vous immobilise et le reste de votre vie se fera dans un fauteuil roulant. Le monde autour de vous se resserre. Plus possible de se mouvoir comme on l'aimerait. L'activité professionnelle que vous exerciez auparavant avec application s'arrête net. On vous propose de visiter un atelier protégé à but occupationnel. Vous y rencontrez des travailleurs¹ avec déficience eux aussi. Contrairement à vous, la plupart œuvrent dans des ateliers protégés depuis leur plus jeune âge. Ils vous accueillent chaleureusement, de même que les maîtres d'atelier. On vous montre les différentes activités possibles : ponçage, mise sous pli, travail informatique, papier mâché, céramique, peinture... Vous acceptez d'intégrer cet atelier. Le premier jour, à votre grand étonnement, vous demandez à réaliser une activité d'art visuel. Et vous vous prenez au jeu... Mais cela vous aidera-t-il à mieux accepter votre nouvelle situation ? Ou au contraire vous montrera-t-il les limites de vos capacités ?

Ce travail de recherche questionne sur le sens que les personnes récemment atteintes de déficience motrice donnent à leur nouvelle vie. Il existe pour elles un avant et un après l'accident ou la « rupture ». L'avant était leur vie active avec le sens qu'ils mettaient dans leur travail. L'après est cette nouvelle activité en atelier d'occupation. Une toute nouvelle situation à accepter, de nouvelles capacités à développer. Ce travail de recherche propose

¹ Dans ce travail, le terme « travailleur » désigne une personne vivant avec une déficience motrice qui fréquente les ateliers protégés à but occupationnel.

de se rapprocher un peu plus de ces personnes. Imaginez... se retrouver à travailler en atelier protégé au côté d'autres personnes atteintes déficience motrice, supporter le regard stigmatisant de la société ou encore accepter une activité d'occupation alors que l'on avait toujours été entreprenant dans son précédent travail. De manière plus précise, ce travail se demande si une activité artistique, en tant que moyen d'expression, peut les aider à donner du sens à leur vie.

1.1.2 THEMATIQUE TRAITEE

La thématique de ce travail de recherche concerne *l'influence d'une activité d'art visuel sur l'image de soi « avec déficience »*.

Selon le dictionnaire en ligne *Le Larousse*, la **déficience** est «une insuffisance physique ou intellectuelle» (S.d.). Pour ce travail de recherche, je vais traiter uniquement de la déficience motrice et me concentrer sur des personnes ayant subi un « accident », une rupture dans leur vie qui les a laissé paraplégiques. De la déficience découle le **stigmat**, qui est compris ici selon la vision du sociologue Ervin Goffman. Pour lui, un individu stigmatisé « se définit comme n'étant en rien différent d'un quelconque être humain, alors même qu'il se conçoit (et que les autres le définissent) comme quelqu'un à part » (Goffman, 1963, p. 26). Chaque individu est plus ou moins stigmatisé en fonction des circonstances. Pour ces personnes, faire l'expérience d'un nouveau corps est la première difficulté. Il faut ensuite supporter le regard des autres. Qu'en est-il alors du fait d'intégrer un atelier d'occupation ? Selon le proverbe : « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es », le fait de devenir travailleur dans un atelier d'occupation fréquenté par des personnes la plupart avec déficience motrice depuis leur enfance, présente le risque que l'image que l'on porte sur lui en soit encore plus dévalorisée. Wolfensberger (1997), dans son livre sur la **valorisation des rôles sociaux** précise ceci : « La dévalorisation d'une personne en danger d'être dépréciée et rejetée est généralement aggravée si cette personne est regroupée avec un certain nombre d'autres personnes déjà *stigmatisées*, c'est-à-dire ayant de nettes caractéristiques dévalorisées » (p.84). Et qu'en est-il du **sens de la vie** ? La citation de Carl Gustave Jung « L'homme ne peut supporter une vie dénuée de sens » (St-Pierre, S.d.) montre bien l'importance pour tout être humain d'en trouver un. Pour ce travail de mémoire, il sera compris selon la question suivante : « Comment conserver une passion pour la vie quand les choses vont mal ? ». Dans son livre sur le sens de la vie, Jacques Lecomte (2007), spécialiste en psychologie positive, présente « les trois grandes façons par lesquelles chacun de nous donne du sens à sa vie : les relations affectives ; les pensées, croyances et valeurs ; l'action » (p.14). Dans un atelier d'occupation, nous créons du sens dans l'action, et plus précisément dans l'action artistique, au travers d'**activité d'art visuel**.

1.1.3 INTERET PRESENTE PAR LA RECHERCHE

L'intérêt de cette thématique est un intérêt pratique, il repose principalement sur la qualité de la prise en charge des travailleurs en fonction de leur pathologie. Il est difficilement

acceptable pour des personnes récemment atteintes de déficience de se voir proposer du travail guidé de type occupationnel alors qu'ils avaient auparavant l'habitude d'être autonomes dans leur profession. Dans la réalité du social, dans les ateliers protégés, les activités d'expression et de développement personnel n'ont que peu de place. La réalisation de travaux utiles et quelques peu productifs leur sont préférés. Personnellement, je suis sensible à ces personnes car tout un chacun pourrait se trouver un jour dans cette situation

1.2 PROBLEMATIQUE



1.2.1 QUESTION DE DEPART

Lorsque l'on passe du statut de personne valide à personne en chaise roulante, un travail d'acceptation de la nouvelle situation est nécessaire. En plus d'une diminution de la motricité, il faut supporter et intégrer le stigmate posé sur le mot « déficience ». Wolfensberger (1997), dans son livre sur la valorisation des rôles sociaux, précise que « l'image d'une personne sera également marquée par les personnes auxquelles elles s'associent » (p.59). Cela sera d'autant plus vrai en entrant dans un atelier protégé à but occupationnel fréquenté par des personnes en situation de déficience depuis leur plus jeune âge. Existe-t-il un avant et un après leur entrée en atelier protégé ? Les préjugés qu'ils avaient ont-ils changé ? L'acte de créer permet-il de se détacher de l'étiquette « avec déficience » ? Dans quelle mesure une activité artistique s'apparente-elle au concept de la VRS, valorisation des rôles sociaux ? Voici des interrogations auxquelles ce mémoire tentera de répondre.

Dans ce contexte particulier, ma question de recherche est la suivante :

« Une activité d'art visuel peut-elle donner un sens à la nouvelle vie de personnes arrivées dans un atelier protégé à but occupationnel ? »

1.2.2 PRECISIONS ET LIMITES POSEES A LA RECHERCHE

Pour ce travail, je me suis concentrée sur des personnes atteintes de déficience motrice et non psychique. Je ne vais pas prendre en compte les personnes avec infirmité motrice cérébrale (IMC) car ce sont des personnes qui sont atteintes de déficience depuis leur plus jeune âge et souvent en institution depuis leur enfance. Je vais m'intéresser aux personnes ayant eu une vie active avant de subir un accident ou d'être atteintes d'une maladie dégénérative de type sclérose en plaques qui les a rendues dépendantes.

1.2.3 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Objectifs théoriques

- Définir le concept de *déficience*, plus précisément suite à une « rupture » accidentelle ou découlant d'une maladie.
- Présenter *l'activité artistique* comme moyen d'expression.
- Présenter trois points de vue de l'image de soi ou image identitaire:
 - pour soi : le *sens à la vie*, donner du sens à sa vie
 - au travers du regard des autres : les *stigmates* de la déficience
 - soi avec les autres : la *VRS*, valorisation des rôles sociaux

Objectifs de la recherche sur le terrain

- Connaître les préjugés que ces personnes avaient de la déficience et de l'activité artistique avant leur accident et les comparer avec ceux qu'ils ont par la suite.
- Connaître les effets positifs de la pratique d'une activité artistique.
- Connaître les sens donnés à cette nouvelle pratique artistique.
- Savoir si la pratique d'une activité d'art visuel renforce la valorisation de ces personnes et si oui, de quelle(s) manière(s).

1.2.4 HYPOTHESES

La question de départ étant : « *Une activité d'art visuel peut-elle donner un sens à la nouvelle vie de personnes arrivées dans un atelier protégé à but occupationnel ?* », je retiendrai les hypothèses suivantes que je vais m'efforcer de vérifier sur le terrain.

H1 Une activité d'art visuel a un effet positif sur la vie de personnes récemment arrivées en atelier protégé
--

Cette première hypothèse englobe l'état des lieux sur le bonheur en général de ces personnes et sur le plaisir qu'elles ont à fréquenter l'atelier. Elle donne donc des informations sur le bien-être subjectif qui est individuel mais aussi sur le bien-être psychologique, apportées ou non par des indicateurs de plaisir de fréquenter à l'atelier d'occupation.

H1.1 L'effet positif se comprend en termes de bien-être général

H1.2 L'effet positif se comprend en termes de plaisir à fréquenter l'atelier

H2 Les représentations qu'ils avaient avant leur placement de l'activité artistique et de la déficience motrice sont différentes de celles qu'ils ont par la suite

Intégrer un nouveau lieu de travail et s'ouvrir à la pratique d'une nouvelle discipline engendre chez toute personne une modification des représentations. Les images que ces personnes se faisaient du monde de la déficience et de l'activité artistique en sont changées. Certaines personnes sont plus disposées à accepter et intégrer ces changements que d'autres.

H2.1 Au niveau de l'activité artistique, ils passent d'une vision d'activité de loisir à une considération de métier

H2.2 Concernant la déficience motrice, ils passent d'une vision aliénante à une vision acceptée

H3 Les personnes récemment atteintes de déficience motrice donnent leur propre sens à la pratique d'une activité d'art visuel

Toute activité est perçue de manière différente par tout un chacun. Les intérêts varient en fonction du sens que l'on donne à la pratique d'une activité. C'est la manière de juger et de comprendre quelque chose.

H3.1 L'activité artistique se comprend en termes de travail

H3.2 L'activité artistique se comprend en termes de loisir

H3.3 L'activité artistique se comprend en termes de soin

H4 La valorisation de la personne récemment atteinte de déficience motrice peut être renforcée par la pratique d'une activité d'art visuel

Les personnes atteintes physiquement sont stigmatisées et souvent mises de côté, à l'écart de la société. Dans un atelier protégé, pouvoir s'exprimer au travers de la pratique d'une activité d'art visuel a des répercussions sur leur valorisation en tant qu'êtres humains à part entière.

H4.1 La valorisation se décrit en termes de reconnaissance

H4.2 La valorisation se décrit en termes d'estime de soi

H4.3 La valorisation se décrit en termes de sentiment d'appartenance au groupe

1.3 CADRE THEORIQUE ET CONTEXTE PROFESSIONNEL

Il me faut à ce stade éclaircir le terme de *déficience* car il a été souvent confondu avec le terme de handicap. Une distinction doit être faite entre ces deux appellations. Selon la définition du dictionnaire en ligne *Wikipédia* (S.d.), « le handicap est la limitation des possibilités d'interaction d'un individu avec son environnement ». Il n'est pas synonyme de

déficience ou de trouble et il en est le résultat temporaire dans un contexte donné. La déficience, quand à elle, est souvent durable, voire définitive. Durant ma formation, j'ai appris qu'il convenait de ne plus dire « personne en situation de handicap » mais « personne avec déficience ». C'est donc ce terme que j'utiliserai tout au long de ce travail.

1.3.1 DEFICIENCE MOTRICE / SITUATION DE DEFICIENCE

Définitions

La **déficience** signifie la présence du malheur, d'une anormalité. La personne est considérée à partir de ce qui lui manque et ne laisse pas indifférent. Sous le terme générique, il recouvre les déficiences mentales, physiques, neurologiques, sensorielles ou encore motrices, quelles qu'en soient l'origine (lésions, amputation, malformation) et la cause (accident, maladie, anomalie génétique).

La **déficience motrice** est une atteinte de la capacité du corps ou d'une partie du corps à se mouvoir. Même si la motricité en tant que telle concerne le système nerveux, la moelle épinière, les muscles, les nerfs et les articulations, l'on retrouve sous ce terme des affections ou altérations très diverses, qu'elles soient en lien direct avec la déficience ou qu'elles constituent des difficultés associées : paraplégie ou tétraplégie, infirmité motrice cérébrale, scléroses, amputations...

La **déficience motrice** peut être **congénitale ou acquise**. Une déficience congénitale est due à une malformation de l'enfant à naître, du squelette ou des membres par exemple. Une déficience est acquise lorsqu'elle est due à une maladie, au vieillissement, à l'usure au travail...

Rupture accidentelle ou déficience évolutive

« L'accident marque la *rupture* entre un avant et un après, entre l'autonomie et la dépendance, entre un corps valide et un corps invalide » (GRAHQ, 1992, p.4).

Pour ce travail, je vais me pencher sur les personnes vivant depuis peu avec une déficience motrice acquise ayant soit subi un accident qui les a privé de l'utilisation de plusieurs de leurs membres, soit qui se retrouvent en chaise roulante en conséquence de l'avancée d'une maladie évolutive. La particularité de ces gens est qu'ils n'étaient pas en institution avant leur accident, qu'ils menaient une vie « normale » dans la société et qu'ils étaient actifs professionnellement.

Selon le groupe de recherche-action handicap et quotidien (GRAHQ, 1992), « quelle que soit la déficience, soit survenue brutalement à la suite d'un accident, soit insidieusement lors d'une maladie dégénérative, le point commun est la présence d'une *rupture*. Elles peuvent être de diverses sortes, comme un corps *rompu* par l'accident ou la maladie, une prise de conscience progressive de l'inéluctable ou encore une rupture d'identité » (p.48).

Dans cette dernière catégorie, la rupture d'identité, ces personnes doivent intégrer le passage d'une catégorie sociale à une autre.

Besoins de la personne

Suite à une rupture, les besoins de la personne déficiente se trouvent modifiés. Dans des ateliers protégés, afin de mettre en place une activité adaptée, nous devons prendre en compte les besoins des travailleurs. Nous devons donc les évaluer en fonction de leurs difficultés mais aussi de leurs ressources.

Le psychologue américain Abraham Maslow, qui a fait des recherches sur la motivation, a défini une hiérarchie des besoins dans son livre *L'accomplissement de soi* (2004). Présentés sous la forme d'une pyramide, ils sont au nombre de cinq.

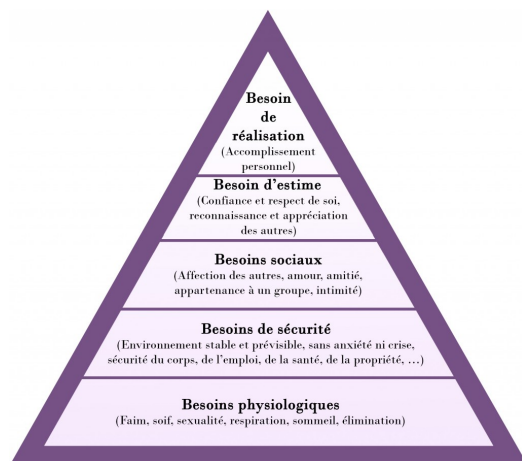


Figure 1. Tiré de <http://onfaitout.com/wp-content/uploads/11-1024x900.jpg>

Selon sa théorie de la motivation, pour passer à un niveau supérieur, les besoins du niveau inférieurs doivent être assouvis. Si un besoin n'est pas satisfait, il constitue donc une source de motivation. Les deux premiers niveaux sont considérés comme des besoins primaires « avoir » et les trois supérieurs comme des besoins secondaires « être ».

Dans le travail social, la satisfaction des besoins des personnes déficientes est une priorité. Différents professionnels œuvrent à cette tâche et dans des ateliers protégés, nous sommes particulièrement attentifs aux besoins secondaires.

Image identitaire (ou image de soi)

Selon Jean-Christian Poutiers (2004), l'identité présuppose « une image propre au sujet, une représentation qui permet de distinguer ce sujet au sein du groupe duquel il se dissimule, volontairement ou non » (p.149). Cette représentation individualise la personne mais est aussi une image d'appartenance à un groupe. L'identité est donc « une reconnaissance du sujet par autrui et/ou par lui-même » (Poutiers, 2004, p. 150).

Lorsqu'une personne subit un accident ou apprend qu'elle est atteinte d'une maladie dégénérative, son image identitaire s'en trouve bouleversée. L'image qu'elle propose à autrui n'est pas volontaire et elle est perçue de manière stigmatisée. De plus, le fait de devenir travailleur dans un atelier protégé fréquenté par des personnes atteintes de

déficience motrice, pour la plupart depuis leur enfance, présente le risque que l'image que l'on porte sur soi-même en soit encore plus dévalorisée. Il leur faut aussi trouver un sens à une nouvelle activité, de type occupationnel.

1.3.2 L'ACTIVITE D'ART VISUEL

Définition

Le mot visuel vient du latin *visuālis* et signifie ce qui est relatif à la vision. Ce terme est lié au sens qui permet de détecter la lumière ainsi qu'à la capacité qu'ont les humains (et les animaux) à voir par leurs systèmes naturels.

On entend par **art visuel** la création d'œuvres qui sont essentiellement appréciées par la vue. Le concept de l'art visuel a émergé après la seconde guerre mondiale pour désigner les arts qui impliquent la perception visuelle. La peinture (qui peut être observée à partir des pigments qui sont appliqués sur une surface) et la photographie (enregistrement de motifs de lumière au moyen d'un support sensible) sont d'ailleurs deux des principaux représentants de cet art. Mais diverses disciplines font aussi partie des arts visuels, tels que la calligraphie, le dessin, le graphisme, la gravure, la peinture, le vitrail, la sculpture...

Facteur d'expression

« L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible l'invisible (Paul Klee) » (Evers, 2015, p.21).

L'art permet d'affirmer son existence et son identité. Donner la possibilité à des personnes atteintes de déficience motrice de pratiquer des activités artistiques leur fournit les moyens de faire partager leur monde ou leur vision du monde. L'art permet aussi d'être reconnu socialement, ce qui fait partie des objectifs de la plupart des ateliers protégés. Les pratiques artistiques ne doivent pas être pensées dans le but de former des artistes mais de permettre à des personnes d'exprimer leur créativité, de traduire sous une autre forme leur sensibilité et leurs émotions.

Art et déficience

La pratique artistique de personnes vivant avec une déficience est valorisante, elle restaure l'image de soi pour soi, l'image de soi dans le groupe et dans la société. Car selon Simone Korff-Sausse (2000) « en pratiquant un art, la personne handicapée devient une personne avec un potentiel artistique » (p.17). L'art étant aussi quelque peu « anormal », les différences sont donc effacées.

1.3.3 LE SENS A LA VIE

A la suite d'un accident ou après l'annonce d'une maladie dégénérative, la question du sens à la vie résonne différemment. Les réponses apportées à cette unique question : « Qu'est ce qui donne du sens à ma vie ? » se voient modifiées.

Définition

Le **sens de la vie** est une expression qui désigne l'interrogation sur l'origine, la nature et la finalité de la vie, de l'existence humaine. Selon le dictionnaire en ligne Wikipédia, cette interrogation métaphysique se trouve souvent posée sous la forme d'une série de questions : « Qui sommes-nous ? », « d'où venons-nous ? », « où allons-nous ? ». De nombreux courants (artistiques, religieux, intellectuels, philosophiques, scientifiques) se sont emparés de ces questions et ont essayé d'y répondre à leur manière, donnant lieu à de multiples approches.

Le sens à la vie selon Jacques Lecomte

Dans son livre sur le sens à la vie, Jacques Lecomte (2007) présente la pyramide du sens. Il conclut qu'il existe trois grandes façons selon lesquelles chacun de nous donne du sens à sa vie (p.14):

- *Les relations affectives* (l'amour, l'amitié et la parentalité)
- *Les pensées, croyances et valeurs* (les interrogations sur soi, la spiritualité ou encore les choix philosophiques)
- *L'action* (l'activité professionnelle ou l'engagement dans une activité humanitaire ou autre)

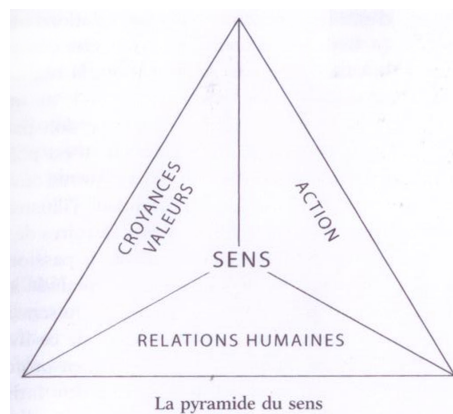


Figure 2. Tiré de Lecomte, 2007, p.15

Faire du sens dans l'action

Pour ce travail de recherche, je vais me pencher sur le sens fait dans l'action. L'activité professionnelle constitue une source importante de sens pour de nombreux individus. Avant leur accident, les personnes récemment atteintes de déficience motrice étaient actifs professionnellement et trouvaient par là-même un sens à leur vie. Cette activité productive menait à quelque chose, elle était intéressante, leur procurait du plaisir, les faisait se sentir utiles, leur permettait de développer leur potentiel. Dans des ateliers protégés à but occupationnel, nous essayons de leur proposer de nouvelles activités qui font sens pour elles.

Jacques Lecomte (2007) précise dans son livre que le psychologue hongrois Mihaly Csizsentmihalyi s'est intéressé à ce qu'il appelle les moments de « flux » ou d'« expérience optimale », qui est l'état mental atteint par une personne lorsqu'elle est totalement plongée dans une activité. Une des composantes de cet état de flux est la perte du sentiment de conscience de soi (p.215). Dans l'action, « la préoccupation de soi disparaît, mais paradoxalement le sens du soi se trouve renforcé à la suite de l'expérience optimale » (Lecomte, 2007, p.216).

L'action en atelier protégé à but occupationnel

Dans un atelier protégé à but occupationnel, les activités proposées peuvent prendre plusieurs sens ou avoir plusieurs objectifs. Elles sont classées en trois grandes catégories : l'affectivité, la motricité et la cérébralité. Ce sont souvent des domaines sur lesquels les travailleurs sociaux œuvrent quotidiennement. Si ces objectifs ne peuvent être améliorés, il est important d'essayer de les maintenir le plus longtemps possible.

Pour ces personnes, pratiquer une activité artistique peut aussi avoir d'autres intérêts, moins définis et évalués tels que l'occupation, le plaisir, le côté social ou encore le processus créatif.

1.3.4 LA STIGMATISATION

Définition

Etymologiquement, le verbe stigmatiser vient du latin *sigma*, marqué au fer rouge, emprunté du grec ancien *stigma*, piqûre. Au sens propre, il signifie marquer de stigmates, c'est-à-dire imprimer sur le corps une marque indélébile en guise de châtiment. Au sens figuré, "stigmatiser" est marquer quelqu'un d'infamie, le dénoncer, le blâmer ou le critiquer publiquement avec sévérité pour un fait que l'on juge moralement condamnable ou répréhensible.

La stigmatisation conduit au rejet social ou la mise à l'écart d'une personne ou d'un groupe de personnes qui sont perçues comme allant à l'encontre des normes culturelles du groupe ou de la société à laquelle elles appartiennent.

Le stigmatisme selon Erwin Goffman

Selon E. Goffman (1963), « la stigmatisation est un processus dynamique de dévaluation qui discrédite significativement un individu aux yeux des autres » (p.42).

L'attribut discriminant (stigmatisme) peut être d'ordre corporel tels les déficiences physiques, la couleur de la peau ou encore l'aspect et les anomalies du corps. Il peut aussi tenir à la personnalité ou au passé de l'individu comme les troubles du caractère ou le fait d'avoir séjourné en hôpital psychiatrique par exemple.

Ces stigmates peuvent être visibles : l'individu est alors discrédité. Il est perçu comme occupant une position inférieure, ce qui modifiera la nature de ses relations. Le stigmatisme affecte ainsi son identité sociale, son identité personnelle et le regard qu'il porte sur lui-même.

Les stigmates peuvent être invisibles : l'individu est « discréditable » et son problème devient celui du contrôle de l'information à propos de son stigmatisme. Les conséquences les plus importantes sont la perte d'estime de soi (dévalorisation liée au sentiment de ne pouvoir jouer le même rôle social que les autres du fait de son stigmatisme), ce qui développe le sentiment de culpabilité.

Il existe trois formes de stigmatisation reconnues par Goffman :

- La première : la présence de déformations externes, telles que les cicatrices et les manifestations physiques d'anorexie mentale, de lèpre ou d'infirmités physiques.
- La seconde : les déviations de traits personnels (les troubles mentaux, la toxicomanie, l'alcoolisme et les antécédents criminels).
- La troisième : les groupes ethniques et de nationalités, ou de religions perçus comme étant hors des normes sociales. (1963, p. 46)

Les porteurs de stigmates

Devenir une personne en chaise roulante implique automatiquement la présence d'un stigmatisme. Un stigmatisme qui prend une connotation péjorative, posé au travers du regard distancé de l'observateur. Il devient « une personne avec déficience » et est ainsi catégorisé comme différent. Il est même placé dans une position d'infériorité. Ainsi témoigne Mme Chabert (2014), une personne paraplégique et doctorante en philosophie des sciences à l'université de Paris :

L'expérience blessante n'est pas toujours là où l'on croit. Il est peut-être nécessaire d'exprimer ces blessures subies dans l'obscurité et la légitimité du « *normal* ». Nombre de choses invisibles, de choses que nous construisons, que nous cautionnons tacitement, ou encore que nous regardons peuvent tour à tour meurtrir ou faire grandir dans le plus grand silence. (p.27)

1.3.5 LA VALORISATION DES ROLES SOCIAUX

Dans de nombreuses institutions sociales, l'accompagnement des personnes accueillies se base sur la théorie de la Valorisation de Rôles Sociaux (VRS). C'est un outil dynamique de compréhension de l'homme qui considère ce qui le rend unique et semblable aux autres. Il est très important dans des lieux où les gens vivent et travaillent ensemble car il est une façon de concevoir l'homme en interaction avec son milieu, où chacun se définit en fonction de son statut et du regard de l'autre. Rentrer dans un atelier protégé à but occupationnel implique automatiquement une nouvelle définition de l'image de soi avec les autres.

Définition du concept

Ce concept s'est inspiré du principe de normalisation qui consiste à donner à la personne déficiente les moyens de vivre dans des conditions aussi proches possibles de la norme de sa culture. Il a été défini par le psychologue américain Wolf Wolfensberger en 1984. Il insiste sur l'importance d'attribuer des rôles sociaux valorisés à toute personne dévalorisée ou qui risque d'être rejetée, isolée ou exclue. Le psycho-sociologue Jacques Pelletier, en introduction d'un ouvrage de Wolfensberger (1997), présente cette théorie comme un « courant de pensée humaniste qui a profondément marqué l'évolution des services humains durant les deux dernières décennies, particulièrement les services qui s'adressent aux personnes dites handicapées » (p.9).

Avant de parler de valorisation, il convient de préciser le terme de dévalorisation. Selon Wolfensberger (1997), « dévaloriser une personne, c'est l'évaluer négativement ou inférieurement en tant qu'observateur. C'est une action qui résulte du regard de l'observateur et n'est pas inhérente à la personne observée » (p.15). La dévalorisation sociale peut se produire à deux niveaux : le niveau personnel et le niveau communautaire ou de société. Le premier concerne les « a priori » de chaque personne en particulier. Le deuxième niveau, celui qui nous intéresse, est le plus néfaste car il crée et maintient des classes sociales dévalorisées. Le monde des personnes avec déficience motrice en est une. La dévalorisation sociale est présente partout dans le monde.

Pour valoriser des personnes aux yeux des autres, il importe donc d'entreprendre des actions qui incitent les autres à les percevoir de manière valorisante. Pour les travailleurs sociaux, il convient de donner aux personnes dévalorisées des rôles sociaux valorisés.

En voici la définition donnée par Wolf Wolfensberger (1997): « Le développement, la mise en valeur, le maintien et/ou la défense des rôles sociaux valorisés pour des personnes - et particulièrement pour celles représentant un risque de dévalorisation sociale - en utilisant le plus possible des moyens culturellement valorisés » (p.53).

La VRS avec les personnes en situation de déficience

Ce concept prend tout son sens pour les groupes de personnes déjà dévalorisées et pour celles qui ont toujours été valorisées mais à qui des événements font courir un risque de

dévalorisation. C'est le cas des personnes ayant appris qu'elles étaient atteints d'une maladie dégénérative ou pour celles ayant subi un accident qui les a laissé paralysés.

Selon ce concept, deux principes peuvent être susceptibles de valoriser un rôle social :

- *le développement des compétences* pour mieux remplir certains rôles valorisés ou y accéder
- *l'amélioration de l'image sociale* afin qu'elles soient perçues de manière plus positive

La compétence se réfère aux comportements d'une personne, à ses capacités, habitudes et motivations. L'image, elle, se réfère aux représentations mentales que les personnes ont dans leur esprit à propos d'un individu.

Pour le psychosociologue genevois Alain Dupont (1994), « le travail représente le meilleur moyen pour vaincre l'exclusion sociale, c'est un défi pour la personne vivant avec une déficience. Participer à une activité valorisée semble représenter un axe essentiel de l'intégration sociale » (p.22).

L'entrée en atelier protégé

En entrant dans un atelier protégé, la personne vivant depuis peu avec une déficience se voit encore plus dévalorisée car regroupée avec d'autres personnes déjà « stigmatisées ». Cela est d'autant plus marqué si ces autres personnes sont dévalorisées pour des raisons différentes. Certains travailleurs étant sur chaise roulante depuis leur plus jeune âge et atteint aussi d'autres déficiences, les personnes ayant subi une rupture dans leur vie auparavant « normale » se retrouvent associées à ce groupe. Leur image sociale se trouve dévalorisée.

Sur le pôle social, ce travail de recherche vise donc à savoir si le développement de compétences artistiques, via une activité d'art visuel, améliore l'image de soi avec les autres au sein d'un atelier protégé.

1.4 CADRE D'ANALYSE

1.4.1 LE TERRAIN DE RECHERCHE

L'objectif de ma recherche est de vérifier la prise en charge des personnes récemment arrivées en atelier d'occupation et de connaître l'importance de la pratique d'une activité d'art visuel afin d'améliorer leur nouvelle vie en institution. Pour se faire, j'ai choisi de cibler ma recherche sur l'atelier Valais de Cœur à Sierre, atelier dans lequel je travaille. C'est en effet un lieu d'occupation qui propose du travail d'artisanat ainsi que diverses activités créatrices. Les personnes qui le fréquentent sont toutes atteintes de déficience motrice. C'est un atelier unique en Suisse romande dans le sens où il accueille des personnes atteintes de déficience motrice depuis leur plus jeune âge ainsi que des personnes ayant

subit une « rupture » au cours de leur vie. J'ai donc restreint mon terrain de recherche à cet atelier.

Présentation de l'institution

Afin de mieux comprendre l'intérêt et la problématique de ma recherche, il est nécessaire de présenter sommairement l'institution, sa population ainsi que son fonctionnement.

La fondation se compose de trois foyers sur trois sites différents : le foyer de Champsec à Sion avec ses 5 ateliers (service, bois, art, horticulture, cuisine, impression), le foyer de l'Envol à Sion avec un atelier d'occupation et le foyer de Sierre avec lui aussi un atelier d'occupation. L'atelier de Sierre et celui de l'Envol à Sion accueillent des personnes en situation de déficience motrice alors que celui de Sion à Champsec est spécialisé dans la prise en charge de personnes cérébro-lésées. Actuellement, l'atelier de l'Envol, qui est un atelier ouvert en fin 2015, ne propose pas d'activité d'art visuel.

A l'atelier Valais de Cœur de Sierre, une capacité de 12 personnes maximum est possible par demi-journée sous la supervision de deux maîtres socioprofessionnels. En tout et pour tout, 24 personnes viennent y travailler, certains sont des résidents du foyer, d'autres sont des personnes externes qui rentrent chez elles après le travail. Presque tous les résidents sont sur chaise roulante et les pathologies varient. Une moitié d'entre-elles sont sur fauteuil roulant depuis leur naissance. Spina-bifida, manque d'oxygène à la naissance, malformations, ces personnes ont toujours vécu avec leur déficience et ont aussi des atteintes cérébrales associées à un retard mental. Une autre partie est là suite à une maladie dégénérative, la sclérose en plaque et quelques autres personnes sont présentes suite à un accident (physique ou cérébral) qui les a laissé paraplégiques. Je parle dans ce travail de « rupture ».

C'est aussi un atelier-boutique où les objets sont exposés dans les vitrines et vendus directement à la clientèle. Nous réalisons divers objets 3D (réalisés en papier mâché, terre cuite, carton ou en bois), des tableaux décoratifs en peinture, de la mise sous pli, des travaux d'impression, de la pyrogravure...

Différentes intégrations de la déficience

Pour les travailleurs sociaux, la prise en charge des ces personnes diffère en fonction des pathologies. Une personne ayant eu une vie professionnelle normale auparavant ne conçoit pas le travail en atelier d'occupation de la même manière qu'une personne y ayant toujours travaillé.

Lorsqu'un nouveau travailleur intègre l'atelier suite à un accident, nous lui laissons tout d'abord le choix d'une activité et ceci durant quelques temps. Puis, comme les objets créés sur place sont vendus à la clientèle et propriété de l'atelier, chaque personne est tenue de travailler pour la vente mais dispose aussi de temps pour lui, pour ses propres créations. Bien entendu, celles-ci sont aussi vendues en boutique ou rachetée par leur créateur. J'ai remarqué que ces « nouveaux » travailleurs se dirigent pour la plupart vers une activité d'art

visuel et montrent peu d'intérêt pour de travaux dirigés. Il est aussi délicat pour le travailleur social de proposer des tâches d'occupation à des personnes récemment atteintes de déficience physique ayant leurs capacités cognitives intactes.

L'activité d'art visuel à l'atelier

Lorsque je parle d'activité d'art visuel dans un atelier d'occupation, j'entends par là des activités créatrices visuelles non dirigées. C'est-à-dire que la personne peut choisir elle-même le support utilisé, les matériaux, couleurs ou thèmes. Pour certains, qui ont de la peine à s'exprimer sur une page blanche, il leur est possible de s'inspirer d'un modèle qu'ils modifient à leur guise. Certains réalisent des œuvres en peinture, au crayon ou aussi en pyrogravure.

1.4.2 LA METHODE DE RECHERCHE ET LE RECUEIL DES DONNES

Etant donné que ma recherche se limite à mon atelier et à une population spécifique dans un contexte spécifique, j'ai choisi de procéder à une enquête qualitative, les entretiens collectifs ou *Focus Groups*². La technique du *Focus Group* est une technique selon laquelle l'entretien autour d'une thématique est conduit en petit groupe, comme une discussion ou un débat. Chaque personne peut intervenir quand bon lui semble et une phrase peut parfois en susciter une autre. Cette technique repose sur la dynamique de groupe et permet d'explorer et de stimuler différents points de vue par la discussion mais aussi de faire émerger de nouvelles idées inattendues pour le chercheur. Les échanges favorisent l'émergence de connaissances oubliées, d'opinions ou d'expériences différentes. Cette méthode demande par la suite une grande précision dans le travail de retranscription.

J'ai pensé utiliser cette technique participative car j'aborde avec ces travailleurs un sujet délicat et sensible, leur image identitaire « avec déficience ». Elle me semblait plus adéquate pour faciliter l'expression et pour aider les personnes à ne pas se sentir seules dans leur situation.

Afin de mener à bien ces entretiens, j'ai dans un premier temps réfléchi à une série de sujets et de questions principales en lien avec mes hypothèses de départ. Pour m'aider, je me suis forcée à lister des indicateurs fiables (voir annexe 1) afin de mieux cerner les dires des personnes interrogées. C'est également à l'aide de ces indicateurs que j'ai pu, par la suite, vérifier les hypothèses formulées. Dans les *Focus Groups*, la technique de l'animateur consiste principalement à enchaîner des questions et à rebondir en fonction des réponses données par les participants. Il n'y a pas de questionnaire précis préétabli, mais j'ai mis au point un canevas composé de quelques questions pour me guider (voir annexe 2). Il convient de poser au départ des questions ouvertes destinées principalement à introduire de nouveaux sujets. Par la suite, afin de valider les dires des participants, des questions fermées

² *Focus Group* en anglais, ou focus groupe en français

(qui ont pour réponse « oui » ou « non ») sont utilisées. Pour conclure, des questions de reformulation aident à la synthèse des différents thèmes abordés.

A côté de cela, j'ai aussi rapidement pensé à la manière dont j'allais faire émerger les savoirs. *Brainstorming*³, *post-it*⁴ ou utilisation d'images, la préparation de ces entretiens était importante.

J'ai procédé à deux *Focus Groups*, qui ont duré environ 50 minutes chacun et qui ont eu lieu à un mois d'intervalle dans le bureau de l'atelier. Si j'ai choisi de faire ces entretiens collectifs en deux temps, c'est pour que leur durée ne soit pas trop longue pour les participants.

Les entretiens collectifs réalisés ont été enregistrés avec l'accord des personnes sollicitées. Puis je les ai retranscrits de manière très détaillée en prenant soin de noter le non-verbal, les expressions communes et les silences (voir l'extrait en annexe 3). J'ai codé cette retranscription en différents thèmes et sous-thèmes (voir l'extrait en annexe 4). Cela m'a permis de présenter plus facilement les résultats sous forme de graphiques hiérarchisés, les arbres thématiques. J'en ai créé un pour chaque hypothèse en faisant ressortir les éléments et mots-clés afin de pouvoir mieux les comparer et les analyser (voir annexe 5).

Pour synthétiser le tout, j'ai mis les expressions, remarques ou observations significatives dans des tableaux, regroupées par thématiques (voir annexe 6).

1.4.3 L'ECHANTILLON RETENU

J'ai sélectionné les participants en fonction des objectifs de la recherche bien entendu. Cette sélection vise à refléter au maximum la réalité. J'ai demandé à tous les travailleurs de l'atelier dans cette situation de participer au *Focus Group*. Il y en a eu en tout dans l'atelier 7 personnes qui y ont participé, toutes volontaires. Un travailleur seulement sur l'échantillon possible n'a pas répondu présent.

Le tableau qui suit présente l'échantillon retenu pour ces entretiens collectifs :

Travailleur	Age	Sexe	Cause de la déficience	Année de l'entrée en atelier protégé
Travailleur 1	56	M	AVC	2015
Travailleur 2	62	M	Sclérose en plaque	2008
Travailleur 3	52	F	Surpoids	2015
Travailleur 4	65	M	Tétraplégie	2014
Travailleur 5	45	M	Sclérose en plaque	2012
Travailleur 6	46	F	Sclérose en plaque	2014
Travailleur 7	59	M	Tétraplégie	2007

³ Le *brainstorming* est une technique qui consiste à recueillir le plus d'idées possibles autour d'un thème donné.

⁴ Le *post-it* est une petite feuille de papier adhésive et repositionnable

2. DEVELOPPEMENT

2.1 INTRODUCTION ET ANNONCE DES CHAPITRES DEVELOPPES

Comme je l'ai énoncé plus haut dans le chapitre relatif à la méthode de recherche retenue, les résultats dépendent des deux *Focus Groups* réalisés au sein de l'atelier Valais de Cœur de Sière avec un groupe de 7 participants en situation de déficience motrice et réalisant des activités d'art visuel.

Lors des *Focus Groups*, j'ai interrogé les travailleurs au travers de questions principales qui tournaient autour des ces thèmes :

- Les effets positifs de la pratique d'une activité d'art visuel
- Les représentations de l'activité artistique
- Les représentations de la déficience
- Les sens donnés à la pratique d'une activité d'art visuel
- La valorisation

Afin de présenter au mieux les résultats de ma recherche qualitative, je vais revenir sur les thèmes principaux faisant partie des 4 hypothèses précédemment posées. Les remarques significatives sont présentées et commentées. A la suite de cela, je vais revenir sur chaque hypothèse afin de présenter les résultats de manière générale en les validant ou non. Puis pour terminer, je vais revenir sur les concepts de la pyramide sur sens, du sens à la vie et de la déficience, afin d'y amener des compléments grâce aux résultats de ce travail.

2.2 PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES

2.2.1 LES EFFETS POSITIFS D'UNE ACTIVITE D'ART VISUEL

J'ai cherché dans un premier temps à connaître les effets positifs d'une activité d'art visuel, et ceci de manière générale sur leur bien-être subjectif puis par une évaluation de leur plaisir à fréquenter l'atelier.

Le bien-être

Lorsque l'on parle de « bien-être », cela nous renvoie à deux désignations : le bien-être physique et le bien-être psychologique. Le bien-être physique étant altéré, il reste le bien-être psychologique. Mais ces deux désignations font partie de la notion du bien-être subjectif, qui est définie ainsi par l'OCDE (2015) : « La notion de bien-être subjective traduit l'idée que la qualité de vie dépend de l'incidence d'un ensemble de circonstances spécifiques sur le ressenti qu'ont les individus de leur propre existence, et présuppose que la

personne la mieux placée pour juger de la qualité d'une vie est l'intéressé lui-même » (p.292). Dans cette recherche, elle est uniquement liée à la pratique d'une activité artistique. « C'est par le bienfaire que se crée le bien-être (proverbe chinois) » (Muret, 1983, p. 37) Comme le suppose cette citation, le fait d'être actif amène le moral et a une incidence sur le bien-être psychologique. Un travailleur admet : « Je sens que j'évolue, que j'avance et que je progresse. Ça me donne le moral » (FG I). Il est ressorti des entretiens que le bien-être amenait aussi de la joie : « Il y en a qui marche et qui ne sont pas heureux comme moi » (FG I). Un travailleur affirme : « On oublie les problèmes de santé lorsque l'on peint » (FG I). Un autre : « Je m'évade » (FG I). Appréciation du moment présent et moyen d'évasion, ces phrases résument l'état de bien-être général des personnes interrogées.

Le plaisir à fréquenter l'atelier

Le plaisir à fréquenter l'atelier est démontré par la présence de liens d'amitiés et les contacts, comme le dit cette participante : « Je suis contente de venir à l'atelier car je travaille à côté de mon ami. Cela me met de bonne humeur. » (FG I). L'ambiance est aussi un facteur motivant et un indicateur de plaisir : « En plus du travail artistique, il y a une super ambiance à l'atelier » (FG I). Elle est en effet un élément décisif dans l'épanouissement professionnel.

Durant le premier *Focus Group*, lors de l'évaluation personnelle du plaisir à fréquenter l'atelier au moyen d'une échelle graduée de 1 à 10, les résultats étaient pour la majorité plus haut en comparaison à ceux de l'évaluation du bien-être subjectif. « Je mets le meilleur score car j'ai vraiment du plaisir à venir à l'atelier. » (FG I) et « Moi je viens tous les jours avec du plaisir » (FG I) sont des déclarations qui démontrent la force de cette émotion.

De manière générale, et ceci en plus des résultats des échelles évaluatives, les participants démontrent un état de bien-être général et un plaisir à venir à l'atelier que l'on peut ressentir dans leurs dires mais aussi de manière plus objective par constatation professionnelle. Plusieurs des participants à ces entretiens collectifs ont demandé dans le courant de l'année à augmenter leur temps de travail et montrent du mécontentement à réaliser des tâches imposées.

2.2.2 LES REPRESENTATIONS

J'ai questionné les gens sur les représentations de l'activité d'art visuel et aussi sur la déficience motrice. Pour ce faire, j'ai choisi de les comparer entre l'avant et l'après. Je me suis aidée d'images pour aborder ce sujet délicat et les aider à s'exprimer. Ce type de support est un bon moyen pour favoriser l'expression sans se sentir mis à nu.

De l'activité artistique

J'ai émis l'hypothèse que pour les représentations de l'activité artistique, ils allaient passer d'une vision d'activité de loisir à une considération de métier.

Comme le dit ce participant, ils ne voyaient auparavant pas les artistes d'un bon œil : « Si on parle des gens en général, un artiste est un peu...comment dire...à côté de la plaque ! » (FG I) et il trouve qu'« il est difficile de vivre de l'art » (FG I). Pour ses enfants non plus, ce métier n'est pas envié : « Je n'aimerai pas que ma fille choisisse de devenir artiste, ce n'est pas un métier facile et il est quand même mal vu d'être un artiste, non ? » (FG I). La vision générale qu'ils ont de l'art est résumée par ces dires : « Les artistes, ce n'est pas des gens sérieux », « Je n'ai pas fait de l'art mon métier, c'était un hobby. » (FG I). Cela est dit en connaissance de cause. Il est aussi ressorti une méconnaissance du métier d'artiste, confondu avec les professions artisanales : « Moi j'étais attiré par l'ébénisterie. J'apprécie particulièrement les beaux meubles » (FG I).

Par la suite, cette vision de hobby s'est modifiée non pas en considération de métier, bien que ces participants émettent ceci : « J'apprécie la précision et la technique qu'il faut avoir même si je tremble » (FG I) et « C'est quand même pas facile de maîtriser toutes les techniques....il y en a tellement mais ça m'intéresse de découvrir de nouvelles compétences » (FG I), mais elle s'est modifiée dans le sens d'un regard plus positif et nouveau sur cette activité. Cette constatation a été validée par tous lors de l'entretien suite à ces déclarations : « Pour moi, ça a quand même changé. J'ai un autre regard maintenant, un regard plus positif. » (FG I) et « Avant, je ne savais pas que cela existait. J'apprécie beaucoup plus l'art. » (FG I).

De la déficience

Concernant la déficience, ici motrice, je me suis demandé s'ils passaient d'une vision aliénante à l'intégration de celle-ci. Avant la rupture, ils démontrent effectivement une représentation qui rend esclave : « Moi quand je voyais des gens en chaise roulante, je disais à ma frangine, je serai plus là » (FG I) ou encore « Je pensais que les handicapés sont seuls comme cette personne qui est en chaise et de dos. » (FG I). Ces visions de manques sont renforcées par des sentiments de compassion et de tristesse éprouvés à l'encontre des personnes déficientes. Comme le dit bien cette travailleuse : « J'avais mal au cœur de les voir » (FG I), et celui-ci : « Moi, il y a des gens que je connais qui sont en chaise alors j'étais aussi toujours un peu triste pour eux. » (FG I).

Par la suite, des ressources apparaissent, telles le fait d'avoir encore du plaisir, d'avoir la possibilité de travailler, de ressentir le bonheur, de se sentir considéré ou encore d'avoir la chance de vivre une histoire d'amour. Voici les principales affirmations ressorties lors du premier *Focus Group* :

- J'ai choisi une image qui montre une personne souriante.
- Là, la personne en chaise travaille.
- Cette personne ose se présenter à un entretien d'embauche.
- Sur cette image on voit une main qui demande de l'aide. Moi j'ose aussi demander de l'aide.
- On peut encore aimer, être en couple...
- J'aime bien cette image du monsieur qui dit bonjour à une dame.

Ces personnes sont donc passées d'un « monde » inconnu à un « monde » connu : « On n'en était pas conscient », « Moi, j'étais inconscient de la chose. Je ne m'en rendais pas compte, je ne les voyais pas » ou « Alors vraiment moi, je ne pensais pas que ça m'arriverait un jour » se sont transformés en : « On remarque que les représentations de la déficience sont beaucoup plus positives maintenant » ou encore « L'image que j'ai des personnes en chaise est beaucoup plus cool ».

En contrepartie, si l'on découvre un autre monde, l'on découvre en même temps les côtés positifs et les négatifs, comme le font remarquer ces participants : « Tous les accès sont difficiles en chaise roulante ». « Moi heureusement que chez moi j'ai fait des agrandissements car sinon il y aurait des escaliers et je ne pourrais pas vivre à la maison ». Je suis maintenant conscient des difficultés que les personnes en chaise roulante ont, surtout pour se déplacer en ville. »

Qu'elle soit positive ou négative, ces personnes démontrent une vision de la déficience plus réaliste car intégrée. Il est ressorti lors de la comparaison entre l'avant et l'après la rupture, qu'ils se rendent bien compte des difficultés de cette situation de déficience comme : « Moi je me rends compte qu'il y a toujours des difficultés » ou « L'image que je me faisais du handicap n'est pas spécialement devenue plus positive car il y a plus de barrières » mais aussi qu'elle peut avoir évolué dans le bon sens comme affirmé ici : « Avant j'avais choisi une image d'une personne qui tourne le dos et ensuite deux personnes qui se serrent la main. » Pour illustrer l'intégration de la déficience motrice, il est arrivé un jour, par mauvais temps, qu'ils discutaient pour savoir s'ils allaient faire le trajet qui relie l'atelier du foyer en bus ou par leurs propres moyens. J'ai entendu qu'ils avaient décidé d'aller « à pied ».

2.2.3 LES SENS DONNES A LA PRATIQUE D'UNE ACTIVITE D'ART VISUEL

Comme nous l'avons vu plus haut avec la théorie de Jacques Lecomte (cf. chap. 1.3.3), être actif professionnellement donne un sens à la vie. Je me suis demandé quel(s) sens pouvaient donner ces personnes n'ayant pas d'affinité particulière avec l'art.

L'activité artistique comme travail

Comme les présences à l'atelier ne sont pas libres et qu'il y a des horaires à respecter, je pensais que l'activité artistique serait perçue comme un travail. Il n'est jamais ressorti des entretiens collectifs qu'elle l'était même s'il a été relevé que « C'est quand même pas facile de maîtriser toutes les techniques... » (FG II) et « Pour moi, vous nous apprenez à bien faire les choses » (FG II). En plus du côté technique, il y a aussi le côté esthétique qui interpelle : « La recherche de la perfection esthétique me donne envie de venir à l'atelier » (FG II). De manière générale, l'activité artistique n'est pas considérée comme un travail, du moins pas en comparaison avec leur ancienne activité professionnelle. Il est même invalidé par les dires d'un travailleur sur les responsabilités : « Nous n'avons pas de responsabilité ici » (FG II) et par un autre sur l'utilité : « Maintenant ce n'est pas vraiment un travail utile. » (FG II)

Mais ce qui est étonnant, c'est que les MSP sont souvent appelés des « chefs » à l'atelier et considérés comme tels. Plus tard dans le *Focus Group*, lors du travail sur les rôles donnés aux MSP, le terme de « guide » est ressorti concernant la bienfacture du travail.

L'activité artistique comme loisir

On peut dire qu'elle l'est pour tous. Elle est considérée comme source de plaisir, comme changement du quotidien, comme vecteur d'ambiance ainsi que comme un hobby. Voici quelques citations qui l'ont démontré :

- Pour moi, venir à l'atelier me sort de l'enfermement quand je suis au foyer. (FG II)
- Moi ça me permet de donner libre cours à l'imagination. (FG II)
- Ca fait sens de venir travailler dans un endroit où l'on n'est pas tout seul. (GF II)
- Moi je crois que dans tous les boulots, ce qui est primordial c'est l'ambiance. (FG II)
- Maintenant ce n'est pas vraiment un travail utile. (FG II)

Sous l'angle de l'activité de loisir, le MSP est considéré par tous comme un animateur.

L'activité artistique comme soin

Les capacités motrices étant atteintes, les travailleurs sociaux sont particulièrement attentifs au maintien des acquis de motricité. Le travailleur se trouve en face de nouvelles contraintes et limites. Cette situation est bien relevée par un participant : « Le défi ça peut aussi donner sens, surtout par rapport à mon mouvement » (FG II). S'évader de son corps physique, celui qui est devenu une prison, a aussi valeur de soin. « Je m'évade... » (FG II) a dit une participante.

Un nouvel indicateur a été mentionné par une personne au travers de ces dires : « Je sais que quand je suis à l'atelier, ma dame de compagnie est libre » (FG II). Il est intéressant dans le sens où le sens du soin n'est pas vu de manière personnelle mais comme l'action de prendre soin des autres.

Le MSP est ici considéré comme un soutien et les limites physiques sont considérées comme des défis à relever. Une manière originale et quelque peu différente de l'indicateur « MSP = thérapeute » que j'avais imaginée lorsque l'activité artistique est perçue comme un soin.

2.2.4 LA VALORISATION

Lorsqu'une personne fait preuve de créativité, elle se sent exister, elle se sent vivre. Je me suis demandée si la pratique d'une activité d'art visuel renforçait la valorisation de ces personnes. Je pensais que la valorisation pouvait provenir soit de l'extérieur, comprise en termes de reconnaissance, soit qu'elle pouvait provenir d'un locus interne comme l'estime de soi ou encore le sentiment d'appartenance à un groupe.

La reconnaissance

La reconnaissance de la qualité ou de la beauté d'une œuvre est une source incroyable de motivation externe. A l'atelier Valais de Cœur de Sierre, nous organisons durant l'année un tournus d'expositions des travailleurs. Un vernissage était organisé à cette occasion avec des invitations faites à la famille et aux amis. Un participant relève l'importance que l'exposition de ses œuvres avait pour lui : « C'est dommage qu'on ait arrêté de faire le tournus des vernissages, j'aimais bien exposer mes œuvres » (FG II). En effet, montrer au public ses réalisations amène beaucoup de reconnaissance du résultat obtenu. Un travailleur le précise : « J'aime spécialement quand les autres me félicitent et me disent que c'est joli » (FG II).

Lors des journées portes ouvertes, je vois très régulièrement des travailleurs montrer fièrement leur travail aux visiteurs, qu'ils soient des proches ou non. Je me souviens que lors d'un marché qui avait lieu dans sa vallée natale, un résident montrait à toutes les personnes qu'il connaissait ses réalisations en pyrogravure. Par la suite, il a eu plein de commandes à réaliser.

L'estime de soi

Le sentiment d'estime de soi est une source de motivation interne qui a beaucoup d'importance sur le long terme. Le sentiment de satisfaction est revenu à plusieurs reprises : « On peut dire que je suis satisfait de ce que je fais. Je fais toujours un modèle que je garde pour moi et un autre pour donner » (FG II) ou « Moi je ne vends pas mes œuvres, je les donne » (FG II). Le sentiment de fierté est relevé par deux travailleurs : « Je suis fier de ce que j'arrive à faire », « Moi je suis fière de mes réalisations, quand même » (FG II).

Le sentiment de capacité est mis en avant par un participant de manière positive, dans le sens de la réussite : « J'ai aussi le sentiment de capacités, de réussite » (FG II) alors que chez d'autres c'est plutôt la motivation interne qui est mise en évidence. Un travailleur dit : « Moi, j'ai un sentiment de progrès » (FG II). Ce sentiment de progrès provient pour l'un de sa persévérance « La persévérance m'a aidée à m'améliorer » (FG II) alors que pour un autre de sa volonté à s'améliorer : « Pour moi, c'est la volonté de vouloir faire mieux » (FG II).

L'appartenance au groupe

L'interprétation de ses ressentis et émotions à travers l'art n'est jamais fixée rigidement, ce qui permet un espace de discussion, une zone de plaisir et de liberté, une zone de partage. Le côté relationnel est ressenti par les artistes : « J'aime quand on se donne des conseils, qu'on partage nos avis » (FG II) ou « En fait, moi j'aime bien quand les autres n'aime pas mes choix de couleurs » (FG II).

La pratique d'une activité artistique semble donc être un facilitateur à la construction de relations.

Alain Dupont, psychosociologue, précise dans une présentation du principe de la valorisation des rôles sociaux (2009):

« Nous avons tous besoin d'appartenir, de contribuer, de donner un sens à nos vie. Pour la plupart d'entre nous, ce type de besoin est comblé par le biais de nos relations avec les membres de nos familles, nos voisins, nos amis. Nous donnons, nous recevons et ainsi nous donnons un sens à notre vie en compagnie des autres. Pour les personnes handicapées, ce type de besoin n'est souvent pas comblé parce qu'elles ont peu ou pas de relations significatives. » (p.8)

Si l'on se réfère à la pyramide des besoins de Maslow (cf. chap. 1.3.1), appartenir à un groupe répond au besoin d'appartenance, dont la plupart des humains obtiennent une relative satisfaction au travers d'un travail ou d'une activité professionnelle. Entrer dans un atelier protégé valorise les personnes en situation de déficience physique en leur proposant d'entrer en contact avec d'autres travailleurs.

2.2.5 LE MSP COMME TRAIT D'UNION

Un nouveau rôle a été donné au MSP en lien avec les contacts et l'ambiance qui fait sens pour ces personnes récemment en situation de déficience motrice : « Je mettrai *trait d'union* par rapport au contact qu'on a avec lui et les autres » (FG II) a dit une participante. L'activité artistique est ici mise en évidence par l'ambiance et les contacts qu'une telle activité procure. Mais comme l'ont dit des travailleurs : « Moi je crois que dans tous les boulots, ce qui est primordial, c'est l'ambiance » (FG II) ou encore « Ca fait sens de venir travailler dans un endroit où l'on n'est pas tout seul » (FG II).

Cette nouvelle vision du rôle du MSP peut aider le travailleur social à améliorer la qualité de la prise en charge en lui proposant de nouvelles pistes d'action. Cela sera précisé plus loin dans le chapitre 3.3.

2.3 VERIFICATION DES HYPOTHESES

Afin d'éviter des répétitions et alourdissements du texte, je ne décrirai pas chaque sous-hypothèse, celle-ci faisant partie intégrante de l'hypothèse principale.

H1 Une activité d'art visuel a un effet positif sur la vie de personnes récemment arrivées en atelier protégé

Pour la majorité des personnes interrogées, l'on peut dire que l'activité d'art visuel a un effet positif sur leur vie. Elles montrent des signes de bien-être subjectif, à savoir qu'elles se sentent bien, ont le moral et dégagent de la joie. Des sentiments positifs apportés par la pratique artistique sont exprimés et aucun sentiment négatif n'est relaté. Des signes de bien-être psychologique sont aussi mis en avant, comme l'ambiance et les amitiés présentes lors de leur temps de travail à l'atelier. Des relations importantes à leurs yeux et très favorables. Deux travailleurs montrent cependant des fluctuations de moral et ont de la

peine à accepter la prise en charge et l'aide apportée, mais cela relève d'avis personnels et de prédispositions internes. Cette hypothèse est donc validée.

H2 Les représentations qu'ils avaient avant leur placement de l'activité artistique et de la déficience motrice sont différentes de celles qu'ils ont par la suite

Les représentations antérieures étant comparées à celles que ces personnes ont actuellement, l'on peut affirmer qu'elles sont pour ces deux sujets bien différents. Afin d'analyser au mieux cette hypothèse, il convient de distinguer les termes d'activité artistique et de déficience motrice. Pour tous les participants aux entretiens collectifs, l'activité artistique ne peut pas être comparée à un métier, plus précisément aux caractéristiques du métier qu'ils ont pratiqué dans leur vie professionnelle. Aucun signe comme la présence d'horaires de travail ou l'acquis de compétences spécifiques n'a été mis en avant. Par contre, il est démontré verbalement que tous portent un regard différent et plus positif sur la pratique d'une activité d'art visuel. Leur regard a donc changé.

Concernant la déficience motrice, l'ensemble des données recueillies me permettent de dire qu'ils passent tous d'une vision aliénante de la déficience motrice à l'intégration de celle-ci, même si un participant relève plutôt les côtés négatifs du fait de se trouver en chaise roulante. Cette hypothèse est validée.

H3 Les personnes récemment atteintes de déficience motrice donnent leur propre sens à la pratique d'une activité d'art visuel

Aux dires des participants, différents sens sont donnés à la pratique d'une activité d'art visuel. A savoir qu'ils ne la considèrent pas comme un travail utile, avec le gain d'un salaire et l'obligation de se lever le matin même si ils appellent parfois les MSP de l'atelier des « chefs ». L'absence de responsabilité relevée par les travailleurs vient invalider la sous-hypothèse de l'activité artistique comprise en termes de métier et prouve d'un autre côté qu'ils considèrent ce type d'activité comme un loisir, un hobby, avec un plaisir montré et partagé entre tous. Les difficultés motrices sont aussi relevées. De ce fait, une telle pratique a aussi des apports au niveau thérapeutique. Un nouveau sens ressort de ces entretiens, à savoir que le MSP est considéré comme trait d'union entre l'activité d'art visuel, les travailleurs et l'ambiance. Pour tout cela, cette hypothèse est donc validée.

H4 La valorisation de la personne récemment atteinte de déficience motrice peut être renforcée par la pratique d'une activité d'art visuel

Tous les travailleurs se sentent fiers de leurs créations, de ce qu'ils arrivent à réaliser et aiment à le montrer, comme ils le disent si bien à plusieurs reprises lors des entretiens. La valorisation provient aussi bien de l'extérieur (reconnaissance, encouragements, félicitations), de l'intérieur (sentiments de fierté, de satisfaction, de réussite) que du

sentiment d'appartenance au groupe des artistes. Cette hypothèse est validée, de tous les points de vue.

2.4 LA PYRAMIDE DU SENS

Revenons à présent sur la pyramide du sens de Jacques Lecomte, présentée au chapitre 1.3.3. Selon ce psychologue français, il existe trois grandes façons selon lesquelles chaque personne donne du sens à sa vie : les pensées, croyances et valeurs/ les relations affectives/ l'action (Lecomte, 2007, p.14). Regardons de plus près ces trois axes :

Les pensées, croyances et valeurs

La plupart du temps, nous cherchons le bonheur à l'extérieur de nous. Nous essayons de transformer le monde qui nous entoure au lieu de modeler notre état de conscience et notre intérieur même. Mais celui qui a compris cela modifie de façon durable son tempérament et ses humeurs. Le sens que l'on donne à sa vie sous cet axe est personnel et unique à chaque personne. Le contexte importe donc peu, comme le précise le neurobiologiste et moine bouddhiste français Matthieu Ricard (2015) dans son *Plaidoyer pour le bonheur* : « La majorité de ceux que frappent la cécité ou la paralysie retrouvent rapidement le degré de bonheur antérieur à leur changement d'état. Lors d'une étude portant sur 128 paraplégiques, la plupart ont reconnu qu'ils avaient tout d'abord songé à se suicider. Un an plus tard, seulement dix pour cent jugeaient leur vie misérable : la majorité l'estimait bonne » (p.56).

Les relations affectives

Comme je l'ai décrit au chapitre 5.1.5, elles sont une partie importante du bien-être des personnes vivant avec une déficience qui ont vu leur vie se modifier lors de leur entrée en foyer. La qualité et la quantité de ces relations peuvent être améliorées et renforcées par une activité en atelier. Si ces personnes trouvent du plaisir à la pratique d'activités d'art visuel, venir travailler à l'atelier participe au développement de relations saines qui donnent du sens à leur vie.

L'action

Dans ce travail de recherche, l'action est faite au travers d'une activité artistique. Nous l'avons vu dans l'entretien relatif au sens donné à l'activité d'art visuel, celle-ci n'est pas considérée ni comparée à une activité professionnelle, à un travail. Ces personnes donnent du sens dans l'action au travers de leur engagement dans une activité artistique.

2.5 LE SENS A LA VIE : ENTRE BIEN-ETRE SUBJECTIF ET PSYCHOLOGIQUE

Selon Lecomte (2007), le sens à la vie se compose de deux types de bien-être : le bien-être subjectif et le bien-être psychologique (p. 31). Le bien-être subjectif comporte trois éléments mis ici en lien avec des affirmations des participants aux *Focus Groups* :

- La présence d'émotions positives : « Je suis contente de venir à l'atelier car je travaille à côté de mon ami. Ça me met de bonne humeur » (FG I) ou « Je suis très fière de ce que j'arrive à faire » (FG-II)
- L'absence ou la faible présence d'émotions négatives : « Il y en a qui marchent et qui ne sont pas heureux comme moi ! » (FG I) ou « Je suis toujours content de venir à l'atelier » (FG-I)
- La satisfaction envers sa vie actuelle, passée et future : « Pour des gars comme moi, s'il n'y avait pas des maisons comme ça moi je serais mort, je serais déjà parti » (FG-I)

Comme précisé plus haut dans le chapitre 2.2.1, ce type de bien-être est individuel et relève du point de vue de chaque individu. Dans cette recherche, un niveau de bien-être subjectif moyennement haut est ressorti du groupe interrogé mais ne donne qu'un aperçu et ne peut donc pas être analysé plus en profondeur.

Le bien-être psychologique, quant à lui, se définit par la psychologue Carol D. Ryff, de l'Université du Wisconsin à Madison selon 4 caractéristiques principales (Lecomte, 2007, pp.30-31):

- les relations positives avec les autres : « J'aime quand on se donne des conseils, qu'on partage nos avis » (FG II) ou « Je suis contente de venir à l'atelier car je travaille à côté de mon ami. Ça me met de bonne humeur » (FG I)
- L'autonomie ou autodétermination
- La croissance personnelle : « Moi, ça correspond à mes sensibilités personnelles, c'est un moyen d'expression » (FG II) ou « C'est quand même pas facile de maîtriser toutes les techniques...il y en a tellement mais ça m'intéresse de découvrir de nouvelles choses » (FG II)
- La croyance que sa vie à un but : « Le défi ça peut donner sens, surtout par rapport à mon mouvement » (FG II) ou « La recherche de la perfection artistique me donne envie de venir à l'atelier » (FG II)

Lorsqu'une personne a des relations chaleureuses et satisfaisantes avec les autres, une partie de son besoin d'appartenir, de contribuer ou de donner un sens à sa vie est comblé. Son rôle social est valorisé par ces échanges qui souvent manquent lorsque l'on se retrouve stigmatisé par une déficience. Cette recherche a montré que la pratique d'une activité d'art visuel améliore les relations avec les autres particulièrement par le fait de fréquenter l'atelier. Concernant l'autonomie ou l'autodétermination, elle n'est pas affectée et est toujours présente. Elles sont toujours capables de s'affirmer et de faire des choix. La

pratique d'une activité artistique les amène aussi à l'ouverture sur de nouvelles expériences et leur donne le sentiment de réaliser leur potentiel. Les participants ont exprimé à plusieurs reprises leur plaisir de découvrir de ce nouveau type d'activité avec une envie de progresser et de s'essayer à de nouvelles techniques jusqu'alors inconnues. L'on a aussi vu à travers cette recherche que les travailleurs donnent différents sens à leur pratique artistique. Une partie de leur vie étant à présent leur travail à l'atelier, l'on peut dire que ces personnes se fixent des objectifs pour l'avenir et donc estiment que cette pratique donne du sens à leur vie présente.

« L'art indique aux hommes leur raison d'être. Il leur révèle le sens de la vie, il les éclaire sur leur destinée et par conséquent les oriente dans l'existence (A. Rodin)»
(Lecomte, 2007, p.128)

2.6 LA DEFICIENCE PHYSIQUE, UN STIGMATE VISIBLE

La déficience physique est un stigmat visible qui discrédite un individu, comme le relève par exemple un participant aux entretiens collectifs à propos de ses représentations de la déficience: « Moi je pensais qu'ils sont seuls comme cette personne qui est en chaise et qui tourne le dos » (FG I). D'un monde « inconnu » ils passent, suite à l'accident, à une considération, le monde de la déficience étant devenu leur quotidien. Bien entendu, la vision qu'ils portent sur les stigmates physiques évolue jusqu'à devenir « cool » (FG I). Le stigmat met à l'écart, en marge de la norme, de la société. La vision se trouve validée par tous les participants par l'affirmation : « On n'en était pas conscient » (FG I).

Découvrir un monde jusque là inconnu met aussi en lumière les difficultés. Le stigmat devient une déficience transformée en marque d'infériorité, en non reconnaissance par la société. Les personnes avec déficience motrice auront toujours des difficultés comme le relève un participant : « Je suis maintenant vraiment conscient des difficultés que les personnes en chaise roulante ont, surtout pour se déplacer en ville » (FG I). Tous les trottoirs seront adaptés le jour où les politiciens seront en chaise roulante.

Ce travail a aussi montré qu'une activité d'art visuel est un très bon moyen d'expression. Lorsque les personnes exposent ou montrent leurs œuvres, ce n'est pas leur déficience qui est visible mais le résultat de leur travail. Ils reviennent « normaux » car l'art est aussi quelque part « anormal ». Ce moyen d'expression atténue le stigmat.

3. CONCLUSION

3.1 SYNTHÈSE DE LA RECHERCHE

A la suite des entretiens collectifs réalisés, à leur retranscription et à l'analyse des remarques significatives, je suis revenue sur les hypothèses émises en début de travail. De manière générale, je peux affirmer que la pratique d'une activité artistique semble être devenue une passion pour ces personnes récemment atteintes de déficience motrice.

Deux aspects de cette activité les motivent vraiment :

- la pratique d'une activité artistique est pour elles un moyen d'évasion de leur corps physique, elle leur permet de se libérer de cette prison qu'est devenu leur corps.
- la valorisation qu'une telle activité leur procure, du point de vue du sentiment lié à l'estime d'eux-mêmes et de celui de la fierté.

A la question de départ qui était : *Une activité d'art visuel peut-elle donner un sens à la nouvelle vie de personnes arrivées dans un atelier protégé à but occupationnel ?*, la réponse est affirmative car l'on remarque chez ces personnes un réel plaisir à fréquenter l'atelier et à pratiquer une activité d'art visuel. Elle donne un nouveau sens à leur vie tout en conciliant plaisir et valorisation. Elle est un fabuleux moyen d'expression qui leur procure un sentiment de fierté et d'estime d'eux-mêmes qui n'est pas négligeable dans leur situation. Je suis étonnée des résultats positifs que la pratique d'une activité artistique amène.

3.2 LIMITES DE LA RECHERCHE

La recherche s'étant portée uniquement sur l'atelier Valais de Cœur de Sierre, je ne pourrai étendre mes conclusions à d'autres institutions. L'accueil proposé dans cet atelier est unique car il intègre différentes pathologies et demande donc des prises en charge individualisées. Concernant l'échantillon retenu, j'ai demandé à tous les travailleurs de l'atelier dans cette situation de participer aux entretiens collectifs. Heureusement, la palette des participants est variée pour ce qui concerne les pathologies présentes.

En plus des limites de la spécificité de ma recherche, le choix de réaliser les entretiens qualitatifs de manière collective a apporté aussi quelques difficultés non négligeables.

La fiabilité des résultats des *Focus Groups* peut être assurée par différents critères plus ou moins atteints comme la neutralité et la compétence du modérateur, le respect d'une méthodologie systématique, l'obtention de la saturation d'idées et le choix pertinent de l'échantillon retenu. Personnellement, c'était pour moi la première fois que j'entendais parler de cette méthode qualitative de recherche. Elle m'a particulièrement plu dans le sens où c'est une méthode dynamique dont les échanges favorisent les nouveaux savoirs mais font aussi ressortir d'autres, enfouis. Je me suis beaucoup documentée sur cette technique mais je ne peux pas dire être parfaitement compétente dans ce domaine. En plus de la

gestion des entretiens collectifs, il fallait aussi prendre en compte la sensibilité du sujet traité qui, à mon avis, ne favorisait pas les échanges. J'ai autrement respecté une méthodologie systématique et me suis efforcée à la fin de chaque thème traité, de faire valider les réponses par les participants afin d'obtenir l'accord de tous. Cette méthode peut aussi présenter des inconvénients relatifs à l'interaction de groupe, tels que des réticences à exprimer des idées personnelles. J'ai essayé dans la mesure du possible de faire participer tous les travailleurs et de n'oublier personne, j'ai aussi travaillé avec des images, support favorisant l'expression, mais je ne peux exclure que certains ne se soient pas exprimés en toute sincérité.

J'ai réalisé deux *Focus Groups* avec les mêmes participants mais traitant de questions différentes. Afin d'éviter au maximum les biais, il aurait été bien de pouvoir réaliser les mêmes entretiens mais avec un deuxième groupe. La spécificité de ma recherche et de cet atelier ne m'a pas permis de le faire.

3.3 PERSPECTIVES ET PISTES D'ACTION

Pour faire suite à mon travail de recherche, je souhaite mettre en évidence d'éventuelles perspectives et pistes d'action.

Premièrement, je pense que le travailleur social, ici le MSP, a un rôle important à jouer dans cette thématique du sens à la vie de personne en situation de déficience motrice. Cela en étant conscients des différents outils et moyens pouvant aider ces personnes stigmatisées par leur déficience. Il doit donc faire preuve de créativité en proposant des activités appropriées à la situation particulière et nouvelle dans lesquelles elles se trouvent. Au terme de ce travail, je reconnais que l'activité artistique peut être un outil de travail privilégié et particulièrement adapté à ces personnes. Les MSP n'ayant eux-mêmes ni de fibre ni de connaissance artistique, ils doivent prendre le risque de proposer et d'encourager ces personnes à s'exprimer à travers ce moyen d'expression. L'activité artistique est accessible à tous, il suffit d'y croire. Je les y encourage vivement.

Deuxièmement, il y a été relevé lors d'un *Focus Group* que le MSP avait un rôle de trait d'union car il favorise les contacts, et cela entre différents acteurs :

- le contact entre le travailleur et l'activité artistique (il simplifie l'approche et le plaisir à réaliser une activité artistique)
- le contact entre les travailleurs (il améliore le sentiment d'appartenance)

Le MSP joue donc un rôle central de pivot. C'est une personne particulièrement importante pour aider les personnes récemment en atelier protégé à accéder à l'art, à y trouver du plaisir et ainsi donner du sens à leur nouvelle vie.

Troisièmement, comme dit plus haut, le stigmatisme s'atténue, voire s'efface mais uniquement si il y a un contact sur l'extérieur. Ici la déficience physique est un stigmatisme, les réalisations artistiques le moyen visible qui l'atténue. Les expositions sur l'extérieur sont donc un excellent moyen de mettre en avant les nouvelles compétences des personnes récemment

arrivées en atelier protégé. Dans un même temps, fiers des œuvres exposées, elles n'en sont que plus valorisées.

3.4 NOUVEAUX QUESTIONNEMENTS

Même si je souhaite sensibiliser au travers de cette recherche les travailleurs sociaux et les responsables des ateliers à la pratique d'une activité à caractère plus individuel au sein des ateliers, je n'ai pas la prétention de changer le fonctionnement et les principes des ateliers Valais de Cœur. Je m'interroge plutôt sur une meilleure valorisation des personnes avec déficience motrice récemment arrivées en atelier protégé. Il a été relevé l'importance de la visibilité de leur travail créatif et je me demande si en plus de l'organisation d'une exposition « extra muros », le fait que ce soit elles qui la montent du début à la fin aurait un plus grand impact sur la valorisation ou le sentiment de bien-être. Je pourrais formuler cette question ainsi:

« Quels impacts la réalisation et le montage d'une exposition artistique ont-ils sur les personnes avec déficience motrice récemment arrivées en atelier protégé ? »

Un deuxième questionnaire porte sur l'interaction des différentes prises en charge en fonction des pathologies. Comme précisé dans ce travail, l'atelier prend en charge des personnes en chaise roulante depuis leur plus jeune âge et d'autre récemment dans cette situation. Les premiers travaillant pour la majorité sur des travaux manufacturés, je me demande si le fait de mélanger les deux populations et donc les types d'activités serait bénéfique pour ces nouveaux travailleurs, ou inversement plutôt non. La question serait formulée ainsi :

« Si les personnes avec déficience motrice récemment arrivées en atelier protégé devaient réaliser des tâches en commun avec des personnes depuis toujours en situation de déficience motrice, se sentiraient-elles valorisées ? »

Il serait aussi intéressant de travailler sur une comparaison d'un travail de type artistique avec un travail dirigé, manufacturé.

3.5 REFLEXIONS PERSONNELLES

La question de départ était : « Une activité d'art visuel peut-elle donner un sens à la nouvelle vie de personnes arrivées dans un atelier protégé à but occupationnel ? ». En proposant à ces personnes une comparaison entre l'avant et l'après, le sujet semblait sensible et je pouvais me heurter à des situations délicates. Mais j'ai été agréablement surprise par l'engagement dont elles ont fait preuve et je suis pour cela heureuse d'avoir pris le risque de les interroger en groupe. Les interactions ont été bénéfiques et je pense que tous ont

apprécié ces moments d'échange qui ont permis de souder encore plus les liens de ces « artistes ».

J'ai remarqué que le groupe était plus dynamique lors du 2^{ème} *Focus Group*. Mon hypothèse est qu'il y a un inversement des rôles, les participants deviennent des personnes aidantes et cela les a mis dans une situation quelque peu inconfortable au début.

Le principal avantage de cette méthode de recherche est qu'elle crée du lien social en plus de servir à ma recherche. Même si le sujet abordé peut être sensible, les entretiens collectifs sont comme des groupes de paroles et ont l'avantage de mettre en confiance. De plus, de manière individuelle, c'est une démarche qui favorise l'auto-estime. Toutes ces raisons sont intéressantes pour les travailleurs sociaux actifs sur le terrain.

Je souhaite aussi relever un signe important qui est ressorti à plusieurs reprises lors des différents *Focus Groups* : l'activité artistique vue comme un moyen d'évasion (de son corps physique). S'évader de la prison qu'est devenu son corps meurtri, voilà une chose très belle à entendre et devrait suffire à motiver les travailleurs sociaux à suivre cette voie, à savoir encourager ces personnes à la pratique de l'activité artistique, ce puissant moyen d'expression.

Pour conclure ce travail de recherche, je souhaite partager deux textes écrits par des participants lors d'un atelier écriture sur le thème de l'expression et relaté dans le livre *Roulez ! La voix est libre* (2016):

« La peinture m'a redonné une forme d'expression. Je m'évade avec les couleurs, un peu de rouge pour l'amour, le bleu pour dire le ciel et le soleil ; les couleurs sombres et froides pour les mauvais jours, si je peux les éviter, je les évite. Quand je parle, je ne me sens pas entendu. Les gens ne prennent pas le temps de m'écouter. » (un participant, p.52)

« Peindre, s'exprimer. Des fois de la colère. Un bidon de peinture rouge que je jette contre un mur. Qu'ai-je fait ? Je porte ma main à la bouche. En même temps, je suis soulagée. » (une participante, p.41)

TABLE DES REFERENCES

- Amoos, S., Bardou, C., Bressoud, S., Codurey, R., Daves, G., Gangioveanu, A. & Roessli, J. (2016). *Roulez ! La voix est libre*. St-Martin : Ed. Soleil Blanc
- Chabert. A.-L. (2014). Stigmate et handicap : quand des lieux de passage marquent. In. Ch. Dargère. & S. Héas. *Les porteurs de stigmates. Entre expériences intimes, contraintes institutionnelles et expressions collectives*. Paris : Ed L'Harmattan.
- Déficiencie (S.d.). In *Larousse*. Accès <http://www.larousse.fr/encyclopedie/rechercher?q=déficiencie>
- Duchesne. S. & Haegel. F. (2004). *L'enquête et ses méthodes. L'entretien collectif*. Ed. Nathan.
- Dupont. A. (2009). *Le principe de la valorisation des rôles sociaux*. Accès <https://ad-consultants.ch/publications/articles/11-le-principe-de-la-valorisation-des-roles-sociaux>
- Dupont. A. (1994). *Valorisation des rôles sociaux et santé mentale : le rôle du travailleur productif dans l'entreprise sociale*. Dans SRV-VRS : la Revue Internationale de la Valorisation des Rôles Sociaux. Vol. 1 (1), pp.19-28.
- Evers. A. (2015). *Le grand livre de l'art-thérapie*. Paris : Ed. Eyrolles
- Goffman. E. (1963). *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*. Ed. de Minuit.
- GRAHQ. (1992). *Vous avez dit : « handicapé » ?* Trad. De l'anglais par Alain Kihm. (2012). Genève : Ed. des Deux Continents.
- Korff-Sausse. S. (2000). *Art et handicap*. Enjeux cliniques. Toulouse : Ed. Erès.
- Lecomte. J. (2007). *Donner un sens à sa vie*. Paris : Ed. Odile Jacob.
- Maslow. A. (2004). *L'accomplissement de soi*. Paris : Eyrolles.
- Muret. M. (1983). *Les arts-thérapies*. Paris : Ed. Retz.
- OECD. (2015). *Comment va la vie ? Mesurer le bien-être*. OECD publications.
- Poutiers. J.-C. (2004). L'identité de la personne en handicap évolutif : d'un passé éclaté à un présent en devenir. In M. Mercier (Dir), *L'identité handicapée*. Namur : Presse Universitaire.
- Ricard. M. (2015). *Plaidoyer pour le bonheur*. Paris : Ed. Pocket.
- Sens de la vie. (S.d.). In *Wikipedia*. Accès : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sens_de_la_vie
- St-Pierre. D. (S.d.). 70 pensées et citations sur le sens de la vie. In *Stratégies de la vie quotidienne*. Accès : <http://www.evolution-101.com/pensees-sur-le-sens-de-la-vie/>
- Wolfensberger, W. (1997). *La valorisation des rôles sociaux : introduction à un concept de référence pour l'organisation des services*. Genève : Ed. des Deux continents

ANNEXE 1: TABLEAUX DES HYPOTHESES ET DES INDICATEURS

Hypothèse 1

Indicateurs

H1 Une activité d'art visuel a un effet positif sur la vie de personnes récemment arrivées en atelier protégé.	
H1.1 L'effet positif se comprend en terme de bien-être général.	Signes de bien-être général
	Appréciation du moment présent
	Joie
	Moral
H1.2 L'effet positif se comprend en terme de plaisir à fréquenter l'atelier.	Signes de plaisir à fréquenter l'atelier
	Ambiance
	Participation
	Amitiés
	Autres indicateurs de plaisir

Hypothèse 2

Indicateurs

H2 Les représentations qu'ils avaient avant leur placement de l'activité artistique et de la déficience motrice sont différentes de celles qu'ils ont par la suite.	
H2.1 Au niveau de l'activité artistique, ils passent d'une vision d'activité de loisir à une considération de métier.	Signes de l'activité artistique
	Intuition VS compétences
	Travail libre VS horaires
	Autres indicateurs
H2.2 Concernant la déficience motrice, ils passent d'une vision aliénante à une vision acceptée.	Signes de la déficience motrice
	Manques VS ressources
	« monde » inconnu VS « monde » connu
	Autres indicateurs

ANNEXE 1: TABLEAUX DES HYPOTHESES ET DES INDICATEURS

Hypothèse 3

Indicateurs

H3 Les personnes récemment atteintes de déficience motrice donnent leur propre sens à la pratique d'une activité d'art visuel.	
H3.1 L'activité artistique se comprend en terme de travail.	Signes d'activité artistique = travail
	Compétences /savoir-faire
	Utilité
	Salaire
	Obligation
	MSP= chef
H3.2 L'activité artistique se comprend en terme de loisir.	Signes d'activité artistique = loisir
	Hobby
	Plaisir
	MSP= moniteur
	Autres indicateurs
H3.3 L'activité artistique se comprend en terme de soin.	Signes d'activité artistique = soin
	Motricité fine
	Capacités
	MSP = thérapeute
	Autres indicateurs

Hypothèse 4

Indicateurs

H4 La valorisation de la personne récemment atteinte de déficience motrice peut être renforcée par la pratique d'une activité d'art visuel.	
H4.1 La valorisation se décrit en terme de reconnaissance.	Signes de reconnaissance
	Résultat obtenu
	Félicitations
	Encouragements
	Exposition des œuvres
	Autres indicateurs
H4.2 La valorisation se décrit en terme d'estime de soi.	Signes d'estime de soi
	Sentiment de fierté
	Sentiment de satisfaction
	Sentiment de réussite
	Autres indicateurs
H4.3 La valorisation se décrit en terme de sentiment d'appartenance au groupe.	Signes d'appartenance
	Ambiance
	Sentiment de faire partie du groupe
	Autres indicateurs

ANNEXE 2: CANEVAS DES FOCUS GROUPS

CANEVAS POUR LE FOCUS GROUP I

INTRODUCTION GENERALE (10')

- Accueil et remerciements
- Présentation du sujet de la discussion
- Rappel des raisons et des principes de la participation (enregistrement, anonymat)
- Rappel des fondements d'une bonne communication (ne pas interrompre, parler en son nom, exprimer ses idées, respecter les autres...)
- Tour de table des présentations

THEME 1 (15')

L'ETAT DES LIEUX (EMOTIONNEL)

Hypothèse 1: Une activité d'art visuel a un effet positif sur la vie de personnes récemment arrivées en atelier protégé.

INTRODUCTION

Moyens : Exercice individuel (se situer sur une échelle de 1-10 et expliquer pourquoi) + mise en commun

Matériel : flip chart⁵ + échelle graduée de 1-10, 4 visages émojis⁶ imprimés, 4 émojis imprimés avec pinceaux, papier collant, feutres, feutre indélébile, appareil photo

Consigne : Je souhaite savoir comment vous allez aujourd'hui ? Comment vous vous sentez dans votre vie... J'ai dessiné une échelle graduée de 1-10. Je vous attribue un emoji que vous placerez sur celle-ci. Ensuite, nous ferons un tour de table et vous pourrez vous exprimer sur ce choix.

Nous ferons ensuite la même chose mais avec un emoji « peintre » à l'atelier...et nous comparerons les deux échelles.

QUESTIONS

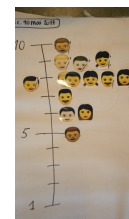
- De manière générale, comment vous sentez-vous aujourd'hui ? Sur une échelle de 1-10...
- Avez-vous du plaisir à fréquenter l'atelier ? Sur une échelle de 1-10...
- Quelles peuvent être les causes de cet état ?
- Y a-t-il une différence entre le moment de travail à l'atelier et la vie en dehors ? Pourquoi ?

CONCLUSION/ RESUME

- Si vous deviez noter un mot qui définirait votre état actuel....ce serait ?
- On peut dire que de manière générale vous êtes.... ?

Finalité : Les échelles seront photographiées

Echelles avec les émojis



⁵ Le flip chart est un tableau de papier à feuilles mobiles

⁶ Un emoji est une image qui représente une émotion

ANNEXE 2: CANEVAS DES FOCUS GROUPS

THEME 2 (15')

LES PREJUGES

Hypothèse 2: Les représentations qu'ils avaient avant leur placement de l'activité artistique et de la déficience motrice sont différentes de celles qu'ils ont par la suite.

ACTIVITE ARTISTIQUE

Moyens : *exercices de brainstorming*

Matériel : *Flip chart, feutres pour tableau, appareil photo, feutres (2 couleurs différentes)*

INTRODUCTION : exercices de brainstorming

Consigne 1 : Donnez-moi les mots qui vous viennent à l'esprit si je vous dis « activité artistique ».

Consigne 2 : Maintenant, essayez de vous rappeler ce que représentait pour vous l'activité artistique, avant votre arrivée dans cet atelier. Comment voyiez-vous celle-ci ?

Consigne 3 : Quelles idées pensez-vous qu'elles sont encore d'actualité pour vous aujourd'hui ? Certaines ont-elles disparus ? D'autres sont-elles apparues ?

QUESTIONS

- Que pouvez-vous remarquer entre les 2 tableaux ?
- Comment pouvez-vous qualifier les représentations du 1^{er} et du 2^{ème} tableau ?
- Quels étaient vos sentiments, vos avis sur ces termes avant votre accident ?
- Quelles peuvent en être les causes ?
- Votre regard a-t-il changé depuis votre entrée à l'atelier ? pourquoi ?

CONCLUSION/ RESUME

- Si j'ai bien compris, vous me direz si je me trompe, nous pouvons résumer ce travail sur les représentations ainsi

Finalité : Les 2 brainstormings sont pris en photo. Les différences et/ou similitudes relevées sont notées à côté d'un tableau.

DEFICIENCE MOTRICE

Moyens : *exercices avec des images*

Matériel : *images « avec déficience »*

Consigne 1 : Voici des images. Choisissez celle qui vous représente aujourd'hui.

Consigne 2 : Choisissez-en une 2^{ème} qui représentait l'image de vous aviez de la déficience motrice avant votre « accident ».

Consigne 3 : Si on les compare, que peut-on remarquer ?

QUESTIONS

- Que pouvez-vous remarquer entre les 2 images que vous avez choisies ?

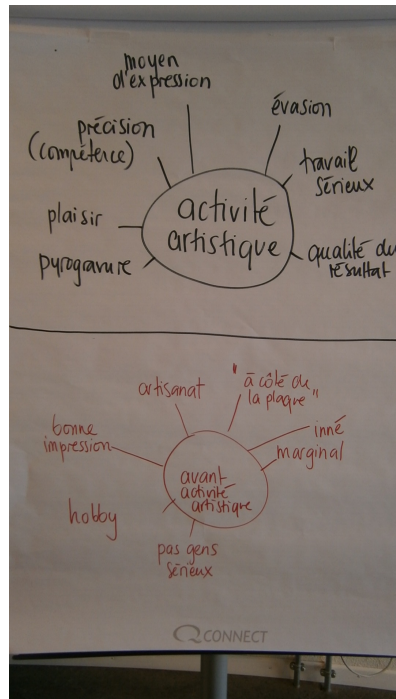
ANNEXE 2: CANEVAS DES FOCUS GROUPS

- Qu'est-ce qui vous frappe entre ces 2 images ?
- Pourquoi pensez-vous qu'elles sont similaires/identiques ?
- Quelles peuvent en être les causes ?

CONCLUSION/ RESUME

- Pour résumer, en comparant vos images entre vous, nous pourrions dire....

Finalité : Les comparaisons principales entre les représentations de la déficience avant et après sont notées sur le flip chart et prises en photo.



Résultats des représentations des différents types d'activités



Petite pensée d'un participant lors de la description de l'image choisie



ANNEXE 2: CANEVAS DES FOCUS GROUPS

THEME 4 (20')

LA VALORISATION

Hypothèse 4: La valorisation de la personne en situation de déficience motrice peut être renforcée par la pratique d'une activité d'art visuel.

Moyens : comparaison entre 2 réalisations

Matériel : Photocopies de réalisations des personnes présentes (une récente et une ancienne), flip chart, feutres, appareil photo

INTRODUCTION : comparaison de deux de leurs œuvres

Consigne : Regardez vos réalisations. Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit en les regardant ?

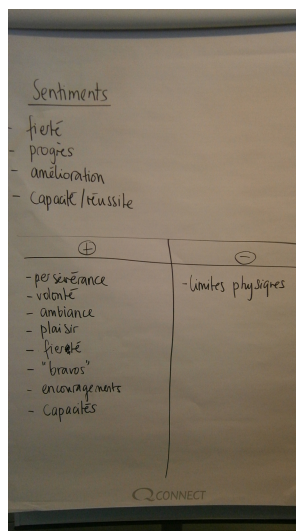
QUESTIONS

- Que pouvez-vous remarquer en regardant une de votre première réalisation et une plus récente ?
- Quels sont vos sentiments ?
- Pourquoi pensez-vous avoir ces sentiments ?
- Qu'est-ce qui vous a amené à cela ?
- Qu'est-ce qui vous a aidé ou au contraire mis en difficulté ?
- Exposition publique ? d'accord ou pas d'accord ? Pourquoi ?

CONCLUSION/ RESUME

- Si l'on regarde les termes relevés, on peut les catégoriser en plusieurs familles :.....

Finalité : les grands termes sont relevés dans une autre couleur et le résultat est pris en photo.



Résultats des sentiments/ difficultés et facilités rencontrées

ANNEXE 3: EXTRAIT DE RETRANSCRIPTION

Extrait de retranscription du *Focus Group II*

M : Bonjour, bienvenue. Tout d'abord merci d'être présents. Vous êtes venus en dehors de vos heures de travail. C'est donc la deuxième rencontre sur le sujet qui traite la question de l'influence de l'art visuel sur vous. Vous dans votre nouvelle vie, en chaise roulante. Les questions seront en lien entre l'activité artistique et l'activité que vous aviez avant dans votre vie « normale » en exerçant une profession. Pour rappeler les principes, vous serez enregistré et que nous préservons l'anonymat. C'est-à-dire que quand je retranscris, je ne mets pas les vrais prénoms, mais des noms d'emprunt. Vous pouvez donc dire ce que vous voulez sans autre... Autrement, pour qu'on puisse avancer dans le travail, il faut respecter lorsque quelqu'un parle. Ne pas couper la parole. On peut bien sûr rebondir mais après que l'autre ait fini de parler. Moi je vais faire en sorte que tout le monde puisse parler. Nous n'allons pas refaire les présentations car elles ont déjà été faites lors de notre première rencontre.

Bon alors je vais commencer...

(...)

M : Qu'est-ce qui vous donne envie de venir à l'atelier ?

P : Donner libre cours à l'imagination

(le modérateur répète « donner libre cours à l'imagination » et l'écrit sur le flip chart)

M : Heu...qu'est-ce qui vous donne encore envie de venir ?

B : Le contact

M : Le contact ? Le contact...ça c'est aussi une bonne raison

(le modérateur écrit cela sur le flip chart)

L : Le contact et puis la joie de venir à l'atelier.

M : Le plaisir ?

L : Le plaisir

(le modérateur écrit sur le flip chart)

R : C'est pas mal d'avoir du plaisir...si tu n'as pas de plaisir c'est un peu douloureux presque.

B : Là je suis heureux

M : Toi tu es très content de venir à l'atelier

B : Très content oui

J : Surtout le plaisir de voir la réalisation de ce qu'on a fait

M : Le plaisir de la réalisation. Heu...Fierté ?

J : Même fierté oui

B : Ah oui, fierté !

(le modérateur écrit cela sur le flip chart)

(le modérateur se tourne vers S)

M : Toi tu voulais aussi dire quelque chose ?

S : Ben non, il m'a devancé.

M : Il t'a chipé l'idée ?

S : Effectivement (rigole)

M : Quelque chose d'autre ?

(un silence)

T : Ce qui me motive un peu aussi pour venir ici, c'est la qualité du contact avec le personnel du lieu

M : Heu...le contact avec les autres ?...mais ça va là dedans non ? (le modérateur montre le flip chart sous « contact »)

T : Non mais c'était l'ambiance de l'endroit

M : L'ambiance...ok

(le modérateur écrit sur le flip chart)

(...)

ANNEXE 4: EXTRAIT DE CODIFICATION

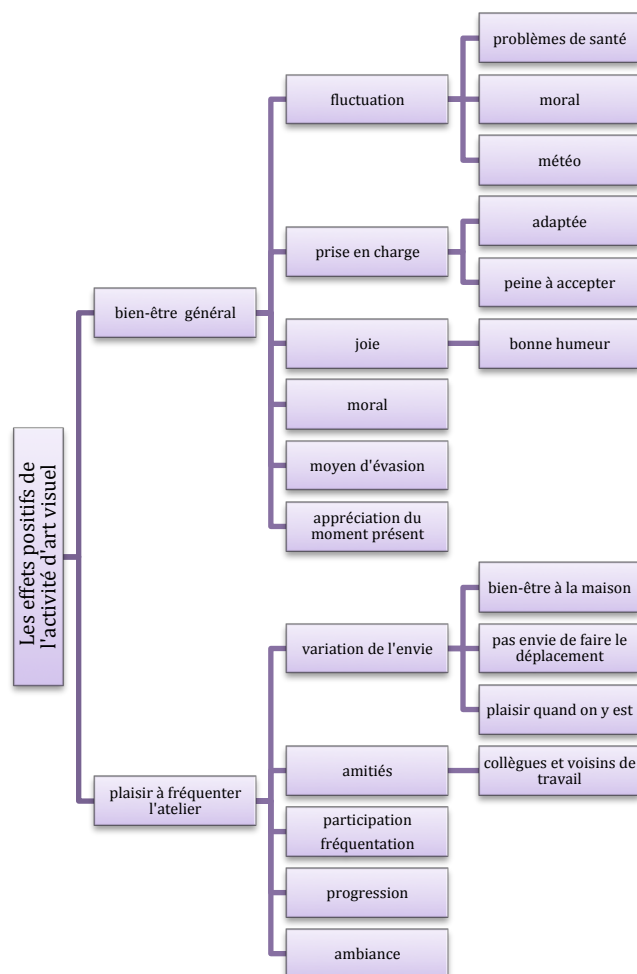
Extrait de codification du *Focus Group II*

Propos	Thème 0	Thème 1	Sous thème 1.1	Sous thème 1.2	Sous thème 1.3
M : Qu'est-ce qui vous donne envie de venir à l'atelier ?	sens à l'activité	activité artistique			
P : Donner libre cours à l'imagination	sens à l'activité	activité artistique	imagination	imagination	
M : Heu...qu'est-ce qui vous donne encore envie de venir ?	sens à l'activité	activité artistique			
B : Le contact	sens à l'activité	activité artistique	contact	collègues	
M : Le contact ? Le contact...ça c'est aussi une bonne raison	sens à l'activité	activité artistique	contact	collègues	
L : Le contact et puis la joie de venir à l'atelier.	sens à l'activité	activité artistique	contact		
M : Le plaisir ?	sens à l'activité	activité artistique	plaisir		
L : Le plaisir	sens à l'activité	activité artistique	plaisir		
R : C'est pas mal d'avoir du plaisir...si tu n'as pas de plaisir c'est un peu douloureux presque.	sens à l'activité	activité artistique	plaisir		
B : Là je suis heureux	sens à l'activité	activité artistique	plaisir	bonheur	
M : Toi tu es très content de venir à l'atelier	sens à l'activité	activité artistique	plaisir		
B : Très content oui	sens à l'activité	activité artistique	plaisir		
J : Surtout le plaisir de voir la réalisation de ce qu'on a fait	sens à l'activité	activité artistique	plaisir	réalisation	
M : Le plaisir de la réalisation. Heu...Fierté ?	sens à l'activité	activité artistique	plaisir	réalisation	
J : Même fierté oui	sens à l'activité	activité artistique	plaisir	réalisation	
M : Toi tu voulais aussi dire quelque chose ?	sens à l'activité	activité artistique			
S : Ben non, il m'a devancé.	sens à l'activité	activité artistique		réalisation	
M : Il t'a chipé l'idée ?	sens à l'activité	activité artistique		réalisation	
S : Effectivement (rigole)	sens à l'activité	activité artistique		réalisation	
M : Quelque chose d'autre ?	sens à l'activité	activité artistique			
T : Ce qui me motive un peu aussi pour venir ici, c'est la qualité du contact avec le personnel du lieu	sens à l'activité	activité artistique	contact	collègues	
M : Heu...le contact avec les autres ?...mais ça va là dedans non ? (le modérateur montre le Flip Chart sous « contact »)	sens à l'activité	activité artistique	contact		
T : Non mais c'était l'ambiance de l'endroit	sens à l'activité	activité artistique	ambiance		
M : L'ambiance...ok	sens à l'activité	activité artistique	ambiance		

ANNEXE 5: ARBRES THEMATIQUES

Hypothèse 1

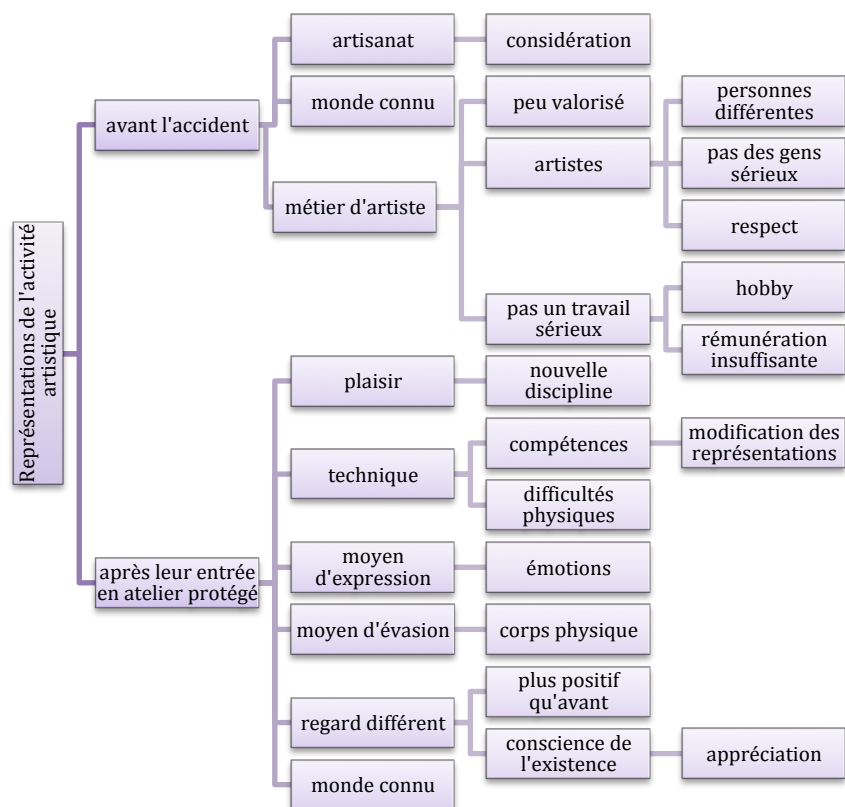
Arbre thématique des effets positifs de l'activité d'art visuel



ANNEXE 5: ARBRES THEMATIQUES

Hypothèse 2

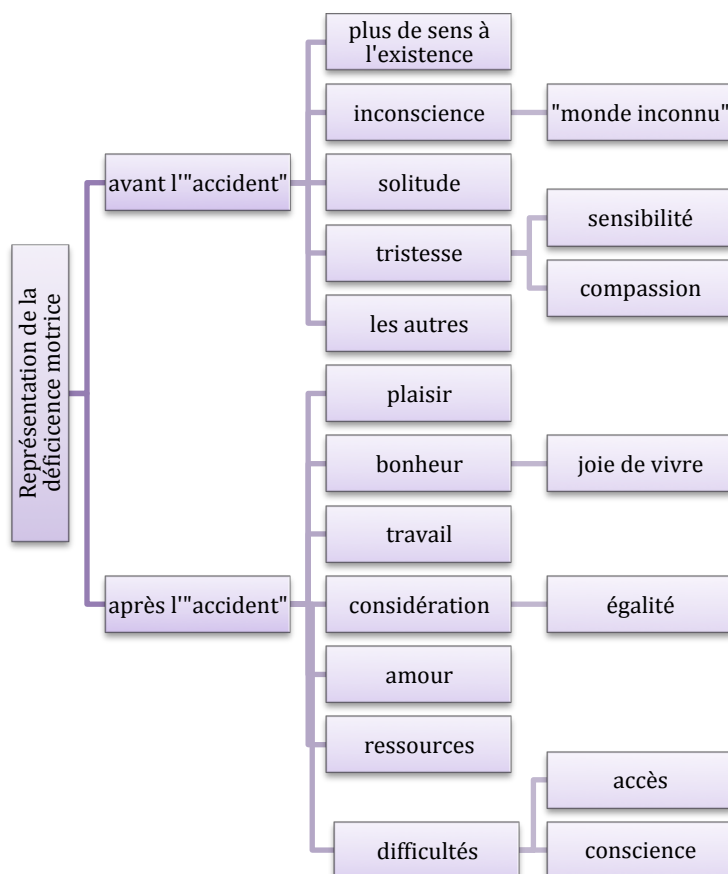
Arbre thématique des représentations de l'activité artistique



ANNEXE 5: ARBRES THEMATIQUES

Hypothèse 2

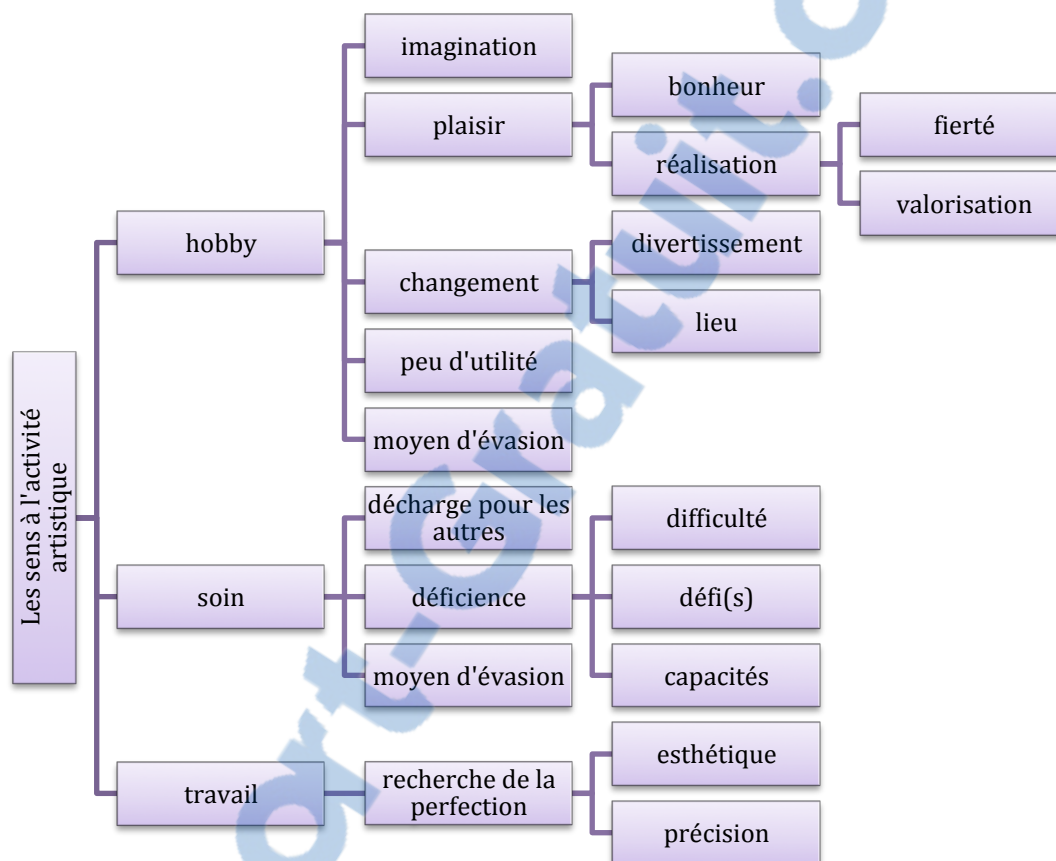
Arbre thématique des représentations de la déficience



ANNEXE 5: ARBRES THEMATIQUES

Hypothèse 3

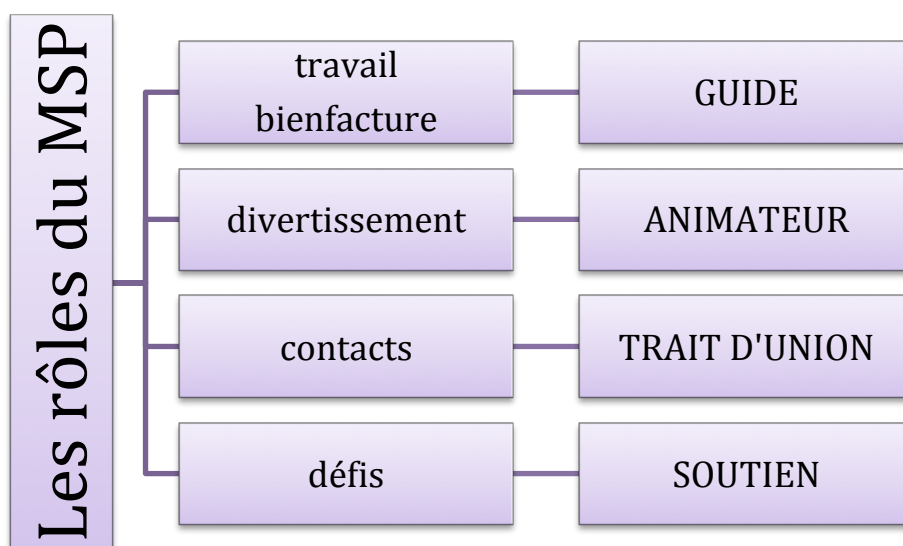
Arbre thématique des sens donnés à l'activité artistique



ANNEXE 5: ARBRES THEMATIQUES

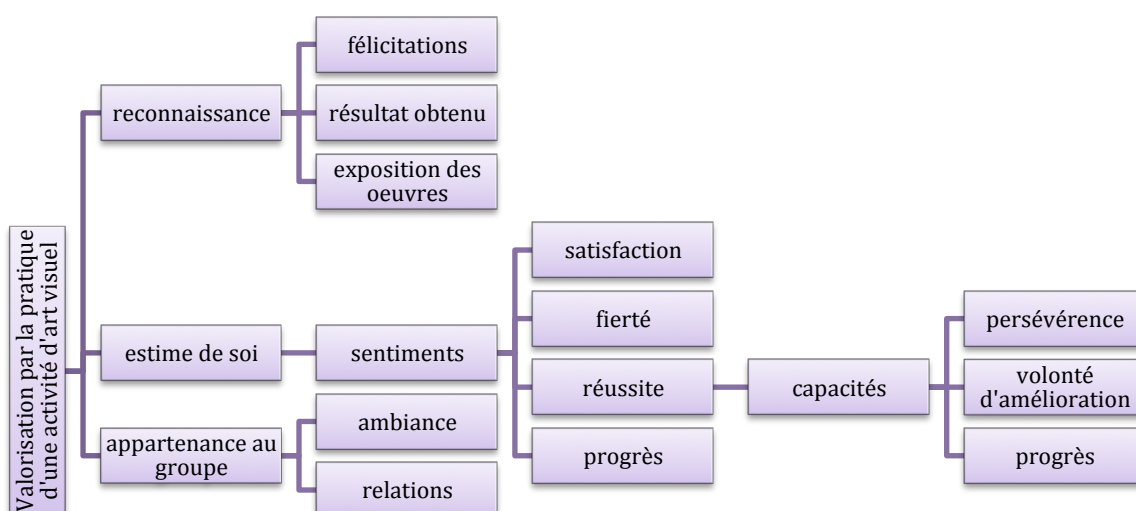
Hypothèse 3

Arbre thématique des rôles donnés au MSP



ANNEXE 5: ARBRES THEMATIQUES

Hypothèse 4 Arbre thématique de la valorisation



ANNEXE 6: TABLEAUX DES REMARQUES ET OBSERVATIONS SIGNIFICATIVES DES *FOCUS GROUPS*

Les effets positifs de l'activité d'art visuel	
Focus Group	- Je suis contente de venir à l'atelier car je travaille à côté de mon ami. Ca me met de bonne humeur. (FG I-bonne humeur/amitiés) - Je sens que j'évolue, que j'avance et que je progresse. Ca me donne le moral. (FG I- progression/moral) - Moi je n'ai pas toujours envie de venir mais quand je suis ici c'est bon. (FG I- fréquentation) - On oublie les problèmes de santé lorsque l'on peint. (FG I- appréciation du moment présent) - Je m'évade. (FG I- moyen d'évasion) - Je mets le meilleur score car j'ai vraiment du plaisir à venir à l'atelier. (FG I- fréquentation) - Moi je viens tous les jours avec du plaisir et puis voilà. (FG I- fréquentation/joie) - Ben il y en a qui marche et qui ne sont pas heureux comme moi ! (FG I- joie) - En plus de notre travail artistique, il y a une super ambiance à l'atelier ! (FG I- ambiance)
Observations du travail à l'atelier	- Un travailleur nous dit très fréquemment qu'il apprécie venir à l'atelier. - Une autre personne a demandé à augmenter son temps de travail. - Les gags et jeux de mots ne sont pas rares à l'atelier lorsque quelques travailleurs sont côte à côte sur les postes de pyrogravure. - Tous montrent de la réticence lorsqu'ils doivent participer à un travail imposé. - Trois travailleurs arrivent régulièrement en avance à l'atelier.

ANNEXE 6: TABLEAUX DES REMARQUES ET OBSERVATIONS SIGNIFICATIVES DES *FOCUS GROUPS*

Les représentations de l'activité artistique avant l' « accident »	
Focus Group	- Moi j'étais attiré par l'ébénisterie. J'apprécie particulièrement les beaux meubles ! (FG I- artisanat) - Si on parle des gens en général, un artiste est un peu...comment dire...à côté de la plaque. (FG I-artistes différents de nous) - Je n'ai pas fait de l'art mon métier, c'était un hobby. (FG I- hobby) - Les artistes, ce ne sont pas des gens sérieux ! (FG I- artistes pas sérieux) - Il est difficile de vivre de l'art. (FG I- rémunération insuffisante) - Moi j'ai connu plein d'amis qui à l'époque étaient artistes, c'était notre ambiance. J'ai vraiment de bons souvenirs de cette période de ma vie. J'apprécie beaucoup les artistes. (FG I- respect pour les artistes) - Je n'aimerais pas que ma fille choisisse de devenir artiste, ce n'est pas un métier facile et il est quand même mal vu d'être un « artiste » non ?! (FGI- peu valorisé)

Les représentations de l'activité artistique après leur entrée en atelier protégé	
Focus Group	- J'ai eu du plaisir à découvrir la pyrogravure. (FG I- plaisir/nouvelle discipline) - J'apprécie la précision et la technique qu'il faut avoir même si je tremble. (FG I- compétences/difficultés physiques) - Je m'évade. (FG I- appréciation du moment présent/moyen d'évasion) - Moi ça correspond à mes sensibilités personnelles, c'est un moyen d'expression (FG I- moyen d'expression) - Je ne pensais jamais apprécier une fois de peindre. Je me suis étonnée ! (FG I- plaisir/ nouvelle discipline) - C'est quand même pas facile de maîtriser toutes les techniques...il y en a tellement mais ça m'intéresse de découvrir de nouvelles choses. (GF I- nouvelle discipline/compétences)

ANNEXE 6: TABLEAUX DES REMARQUES ET OBSERVATIONS SIGNIFICATIVES DES *FOCUS GROUPS*

Comparaison des représentations de l'activité artistique entre l'avant et l'après		
Focus Group	+	- Pour moi ça a quand même changé. J'ai un autre regard maintenant, un regard plus positif. (FG I- regard plus positif) - Avant je ne savais pas que cela existait. J'apprécie beaucoup plus l'art. (FG I- monde connu)
	+ -	- Pour moi, ça n'a rien changé car j'ai toujours eu une sensibilité artistique, je dessinais beaucoup et maintenant c'est la pyrogravure. (FG I- monde connu)
Observations du travail à l'atelier	J'ai pu observer l'évolution de certains travailleurs, particulièrement dans la maîtrise de la technique de pyrogravure. Je me souviens de débuts scabreux où ils voulaient à tout prix réaliser des traits droits, ce qui leur était impossible en conséquence de tremblements ou de mobilité réduite. Ils ont donc modifié l'idée qu'ils se faisaient d'une œuvre réussie et ont changé de technique.	

ANNEXE 6: TABLEAUX DES REMARQUES ET OBSERVATIONS SIGNIFICATIVES DES FOCUS GROUPS

Les représentations de la déficience avant l' « accident »	
Focus Group	- Moi quand je voyais des gens en chaise roulante, je disais à ma frangine, je serais plus là. (FG I- plus de sens à l'existence) - Moi j'étais inconscient de la chose. Je ne m'en rendais pas compte, je ne les voyais pas. (FG I- inconscience) - Je pensais que les « handicapés » sont seuls comme cette personne qui est en chaise et de dos. (FG I- solitude) - Moi j'avais mal au cœur de les voir. (FG I- tristesse) - Quand je les voyais, j'étais toujours sensible. Ça me faisait aussi mal au cœur. (FG I- tristesse/sensibilité) - Moi il y a des gens que je connais qui sont en chaise alors j'étais aussi toujours un peu triste pour eux. (FG I- tristesse) - On n'en était pas conscient. (FG I- inconscience) - Moi je dirais la compassion. (FG I- compassion) - Alors vraiment moi je ne pensais pas que ça m'arriverait un jour ! (FG I- pas moi)

Les représentations de la déficience après l' « accident »	
Focus Group	- J'ai choisi une image qui montre une personne souriante. (FG I- joie) - Là, la personne en chaise travaille. (FG I- travail) - Il ne peut pas monter les escaliers. (FG I- difficultés d'accès) - Cette personne ose se présenter à un entretien d'embauche. (FG I- travail) - Sur cette image on voit une main qui demande de l'aide. Moi j'ose aussi demander de l'aide. (FG I- ressources) - On peut encore aimer, être en couple... (FG I- possibilités /relations amoureuses) - J'aime bien cette image du monsieur qui dit bonjour à une dame. (FG I- considération) - Moi heureusement que chez moi j'ai fait des agrandissements car sinon il y aurait des escaliers et je ne pourrait pas vivre à la maison. (FG I- difficultés) - Tous les accès sont difficiles en chaise roulante. (FG I- accès difficiles) - Je suis maintenant vraiment conscient des difficultés que les personnes en chaise roulante ont, surtout pour se déplacer en ville. (FG I- conscience/difficultés)

ANNEXE 6: TABLEAUX DES REMARQUES ET OBSERVATIONS SIGNIFICATIVES DES *FOCUS GROUPS*

Comparaison des représentations de la déficience entre l'avant et l'après		
Focus Group	+	- On remarque que les représentations de la déficience sont plus positives maintenant. (FG I) - L'image que j'ai des personnes en chaise est beaucoup plus cool. (FG I- vision positive/monde connu) - Avant j'avais choisi une image d'une personne qui tourne le dos et ensuite deux personnes qui se serrent la main. (FG I)
	-	- Moi je me rends compte qu'il y a toujours des difficultés. (FG I- difficultés) - L'image que je me faisais du handicap n'est pas spécialement devenue plus positive car il y a plus de barrière (FG I- conscience/difficultés)
Observations faites par le MSP	Il est arrivé une fois, par mauvais temps, qu'ils discutent pour savoir s'ils allaient faire le trajet qui relie l'atelier du foyer en bus ou par eux-mêmes. J'ai entendu à cette occasion qu'ils avaient décidé d'aller « à pied » !	

ANNEXE 6: TABLEAUX DES REMARQUES ET OBSERVATIONS SIGNIFICATIVES DES *FOCUS GROUPS*

Les sens à l'activité artistique	
Focus Group	- Je suis contente de venir à l'atelier car je travaille à côté de mon ami. Ca me met de bonne humeur. (FG I- amitiés /appartenance/contacts) - Je m'évade. (FG I- moyen d'évasion) - La recherche de la perfection esthétique me donne envie de venir à l'atelier. (FG II- recherche de la perfection esthétique) - Pour moi, venir à l'atelier me sors de l'enfermement quand je suis au foyer. (FG II- divertissement/lieu/changement) - Je sais que quand je suis à l'atelier ma dame de compagnie est libre. (FG II- décharge pour les autres) - Moi ça me permet de donner libre cours à l'imagination. (FG II- imagination) - Nous n'avons pas de responsabilité ici ! (FG II- absence de responsabilité) - Ca fait sens de venir travailler dans un endroit où l'on n'est pas tout seul. (GF II- contact) - Moi je crois que dans tous les boulots, ce qui est primordial, c'est l'ambiance. (FG II- ambiance) - Le défi ça peut aussi donner sens, surtout par rapport à mon mouvement. (FG II – défi/capacités) - Maintenant ce n'est pas vraiment un travail utile. (FG II- hobby)

Les rôles du MSP	
Focus Group	- Pour moi, vous nous apprenez à bien faire les choses. (FG II- bienfacture) - Il faut avoir quelqu'un qui donne le sens de l'activité (FG II- guide) - Par rapport au divertissement, c'est un animateur. (FG II- animateur) - Je mettrais « trait d'union » par rapport au contact qu'on a avec lui et les autres. (FG II- trait d'union) - Par rapport au défi du soin, il est un soutien. (FG II- soutien)

ANNEXE 6: TABLEAUX DES REMARQUES ET OBSERVATIONS SIGNIFICATIVES DES *FOCUS GROUPS*

La valorisation par la pratique d'une activité d'art visuel	
Focus Group	- Moi je suis fière de mes réalisations, quand même ! (FG II - fierté) - Moi je ne vends pas mes œuvres, je les donne. (FG II- estime de soi) - On peut dire que je suis satisfait de ce que je fais. Je fais toujours un modèle que je garde pour moi et un autre pour donner. (FG II- satisfaction) - Je suis très fière de ce que j'arrive à faire. (FG II- fierté/résultat obtenu) - Moi j'ai un sentiment de progrès. (FG II- sentiment de progrès) - Il y a aussi les sentiments de capacités, de réussite. (FG II- estime de soi) - J'aime quand on se donne des conseils, qu'on partage nos avis. (FG II- appartenance au groupe) - La persévérance m'a aidée à m'améliorer. (FG II- persévérance) - Pour moi l'ambiance. (FG II- ambiance) - Je dirais a volonté de vouloir faire mieux. (FG II- amélioration) - J'aime spécialement quand les autres me félicitent et me disent que c'est joli ! (FG II- félicitations) - C'est dommage qu'on ait arrêté de faire le tournus des vernissages, j'aimais bien exposer mes œuvres ! (FG II- exposition des œuvres) - En plus de notre travail artistique, il y a une super ambiance à l'atelier ! (FG I- ambiance) - En fait, moi j'aime bien quand les autres n'aime pas mes choix de couleurs. (FG II- appartenance au groupe)
Observations faites par le MSP	- Lors d'un marché qui avait lieu dans sa vallée natale, j'ai vu un résident montrer à toutes les personnes qu'il connaissait ses réalisations en pyrogravures. Il était tellement fier. Par la suite, il a eu plein de commandes. - Lors de manifestations qui ont lieu à l'atelier, je les vois montrer leur travail à leur famille. - Les familles achètent beaucoup les œuvres des résidents qu'elles connaissent. - Nous utilisons certains tableaux pour faire des cartes de vœux. Régulièrement les auteurs des œuvres sur les cartes les achètent pour les vendre plus loin.

Abréviations :

FG I : premier *Focus group*

FG II : deuxième *Focus Group*